

# S E R M O N

Sur les paroles du Cha-  
pitre xxvj. de S. Matth.  
verset xxvj.

*Ceci est mon corps.*

PRONONCÉ A MONTPELIER,  
par DAVID EVSTACHE, Ministre  
du Saint Euangile.

*D'Appy*  
*1709*



A G E N E V E,  
Par PHILIPPE GAMONET.

M. DC XLVIII.

*P. Riv*



A MONSIEVR,  
Monsieur d'Hillaire,  
Conseiller du Roi,  
& General en la  
Cour des Aides de  
Languedoc.



MONSIEVR,

*Je vous offre un  
Sermon, dont la  
matiere ne vous sera point des-  
agreable, puis qu'elle n'a pour  
suiet que nostre communion à*

A.

Ius Christ, qui est l'unique  
ndement de nostre Salut. La  
nsideration de ma personne  
u tout inferieure à tant d'au-  
res, qui en ont si dignement  
traité, vous pourroit apporter  
du dégoût, si ie n'estois assuré  
que vous auez accoustumé de  
mettre dans le thresor de vôtres  
ame, la pite avec les dons ma-  
gnifiques des riches. Ioint que  
i'espere que ma plume ne trou-  
uera pas moins d'accés enuers  
vous, que ce que i'en dis de vive  
voix en pleine assemblée. Vous  
n'aués de la froideur que contre  
la doctrine de nos aduersaires,  
qui renuerse le poinct le plus es-  
sentiel

sentiel de la Religion, qui enferme dans une hostie le corps glorieux de Iesus Christ, que nul autre lieu que le Ciel ne contiendra iusqu'à la fin du monde, & qui le fait descendre dās l'estomac, au lieu qu'il n'habite en nos cœurs que par foi.

Il faut auouer, MONSIEUR, que le spirit d'erreur a eu beaucoup de pouuoir sur ceux qui se vantent de ce titre specieux de Chrestiens. Le mal est venu de ce qu'il les a sollicités à se ranger dans une communion qui tire toutes les persuasions du côté de l'éclat, & de la pompe du monde, & qui sous ce plausible

†  
pretexte fait passer pour Arti-  
cles de Foi des opinions qui ne  
sont d'autout point soutenables,  
Comme l'arc Celeste, apres a-  
voir contenté nos yeux de ses  
belles dorures & peintures, ne  
nous laisse rien que de l'eau,  
& du mortier, ainsi l'Eglise  
Romaine, apres tout son éclat  
exterieur, ne presente rien de  
solide à l'ame, tout son lustre  
s'évanouit, & se dissipe en un  
moment à la veüe de la Ve-  
rité

Je sçai, Monsieur, que  
vous estes de ceux qui à cet-  
te occasion sousspirent continui-  
ellement ; en quoi vostre dou-  
leur

leur est bien iuste, puis que  
vous estes poussé par le seul in-  
terest de la conscience. Ce Zele,  
Et les autres rares vertus,  
dont vous avez esté si abon-  
damment enrichi, Et qui vous  
ont acquis un rang si hono-  
rable parmi nous, sont de  
grand prix devant Dieu, Et  
seront toujours en benediction  
à la posterité. Je m'arrête ici  
de peur d'offenser vostre mo-  
destie, c'est pour vous sup-  
plier d'aimer celuy qui vous  
honore parfaitement, Et qui  
ne cesse de faire des vœux pour  
la conseruation de vostre per-  
sonne, Et de vostre chere:

à précieuse famille, en gage-

te de la confiance que vous m'avez

eu de me confier la garde de

Monsieur de

Montpellier, et de vous en

avoir eu l'honneur de vous en faire

D. EUSTACHE

De Montpellier, ce 14. Janvier 1648.

AV. E. E.



A V

## LECTEUR.

**L** N'Y a pas long temps qu'un nouveau Predicateur vint à Montpellier, où il fut du commencement suiuy d'un tres-grand nombre d'auditeurs, Alors le zele, ou la curiosité de l'oüir, étoit extraordinaire, & tout l'entretien de la ville n'étoit que sur le sujet de la Religion. Mais toute cette deuotion ne fut qu'un vent, qu'une pluye subite abbat en un instant. Les suites ne répondirent pas à ses commencemens, & la fin fit évanouir toutes les esperances des siens. Il

A 5

8. *Au Lecteur.*

auoit exposé en vn Sermon, ces paroles, CECI EST MON CORPS; & parce que quelques-vns des nostres qui y assisterent, mirent sur le papier les principales raisons qu'il auoit apportées, pour refuter nostre doctrine sur ce poinct, & qu'il promit de venir au Presche le Dimanche suiuant; comme il fit, on obligea M. Eulache, qui estoit en semaine à prendre le meisme texte, à quoi il consentit, & en tout son discours témoigna autant de ciuilité, & de respect qu'il en estoit deu à vne assemblée, qui fut l'vne des plus celebres qu'on eut encores eues dans le Temple, pource qu'outre les nostres, les principaux des Catholiques Romains, et tous les corps, & Ordres de la ville

*Au Lecteur!* 9

ville s'y trouuerent, & s'y firent remarquer avec éclat, & pour le nombre & pour la qualité. Ce fut en leur presence qu'il exposa ce mesme texte, & qu'il répondit à tout ce que leur predicateur auoit dit de plus considerable cōtre nous. Et c'est ce qui a donné lieu à la publication de ce Sermon, apres lequel l'aduersaire edifia si mal les siens, qu'il sembloit qu'il eut payé pour cela. Si le Lecteur prend la peine de lire ce Sermon avec vn esprit desinteressé, je m'asseure qu'il y trouuera sa satisfaction.



# S E R M O N

SUR LES PAROLES  
du Chapitre XXVI. de Saint  
Matthieu, verset XXVI.

*Ceci est mon corps.*

**T**R E S C H E R S freres, nous  
sommes appellez, Dimanche  
prochain, à la Communion  
du Corps, & du Sang de Je-  
sus Christ. Deux choses sont  
requises pour venir, digne-  
ment à la Table, la connoissance de sa di-  
vinité, & la dévotion Chrestienne. On  
ne peut participer aux bienfaits que se-  
ul Sauveur nous presente en ce Sacre-  
ment. Si on n'en connoit point la nature, &  
si l'ame est sans les dispositions conven-  
ables, pour en recevoir les fruits salutaires qui  
nous sont offerts. Il n'est permis de s'approcher à  
l'aveugle, & sans crainte de s'approcher du  
tabernacle. Celui qui a l'entendement  
aveuglé, & dont la conscience est inhabile  
aux fonctions de la piété, est indigne de se

Levit. xi.  
v. 12.

presenter à la table de Iesus Christ. Il est vrai que naturellement nous sommes plus aueugles que Bartimée, & plus boiteux que Mephiboseth ? mais il a plu à Dieu de nous donner son Fils bien-aimé, qui nous a rendu les yeux, & les pieds, pour le connoître, & pour cheminer en Sainteté, & en iustice deuant sa face. En faisant cette merueille il ne nous a pas du tout gueris, non par faute de pouuoir, mais pource que nos conuoitises charnelles y apportent tous les jours de l'empêchement. Ce qui nous doit obliger à leur denoncer vne guerre continuelle, jusques à ce que nous obtenions vne pleine victoire, & que par la deliurance du peché, & de la mort, nous soions menés à la perfection que le Ciel nous reserue. C'est là où nous aurons vne connoissance sans tenebres, & vne deuotion sans froideur. En attendant cet incomparable bon-heur, nous nous devons seruir des moïens qui peuent auancer en nous cette connoissance, & cette deuotion. Nous parlerons maintenant de celle-là, sur le sujet de nôtre communion à Iesus Christ, puisque les paroles de nôtre texte nous y obligent : & que l'occasion nous en est présentée par le Sermon qu'on a fait ces jours passés, où l'on a essaié de prouuer par les mesmes paroles la transsubstantiation, & la manducation charnelle du corps de Iesus

fus

fus Christ.

Ce nous est vne grande consolation qu'en vne si celebre assemblée, & en la presence du predicateur, de plusieurs autres Ecclesiastiques, & de tant de personnes de condition, de l'vne, & de l'autre Religion, nous auons la liberté de defendre nostre doctrine sur vn poinct qui est si important.

*Roi Agrippa, ie m'estime bienheureux que ie* act. 26. v.  
*dois respondre auourd'hui deuant toi ?* disoit 2.

S. Paul. Nous disons le mesme, de ce que nous auons à soustenir deuant vous la cause de Dieu. L'euidence de la verité, que nous ferons voir à l'œil, avec l'assistance du S. Esprit, & la respectueuse modestie, & douceur, dont nous assaisonnerons nostre discours, fera la recognoissance de ce que vous nous honores de vos presences. Vn ancien disoit, *que le S. Esprit apparut en forme de Colombe, pour monstrer qu'il n'habite qu'en ceux qui n'ont point de fiel, non plus que la Colombe, mais qui sont remplis de douceur.* C'est par les lumieres de ce diuin Esprit, que nous éclaircirons cette matiere, avec vne ame vuide de toute passion, qui ne se propose pour but que la gloire de Dieu, & vostre propre salut.

*Tertul-  
lian. de  
baptismo.*

Pour l'intelligence de ces paroles, *Ceci est mon Corps*, il faut examiner trois choses. 1. que signifie le pronom, *Ceci*. 2. Que signifie le verbe, *est*. 3. quel est le sens de

route cette proposition, *Ceci est mon corps.* Nous répondrons selon les occasions aux objections qu'on a apportées sur ce sujet.

Quant au pronom, *Ceci*, il signifie ce que Iesus Christ tenoit en ses mains, or il tenoit en ses mains du pain, il signifie donc du pain, & de fait ce pronom ne se peut rapporter qu'à ce qui le precede, or c'est le pain qui le precede. *Et comme ils mangeoyent Iesus print le pain, & apres qu'il eut rendu graces, il le rompit, & le bailla à ses Disciples, & dit, prenez, mangez, Ceci est mon corps.* Et partant ce pronom ne se peut rapporter qu'au pain. De là vient qu'on a adiousté au canon Romain, ceste conionction causale, *Car ceci est mon Corps.* Ce qui fait voir que le pronom, *ceci*, ne se doit rapporter qu'à ce qui le precede, qui est le pain.

Par ce moyen la transubstantiation est destruite, pource que le pain ne peut estre le corps de Christ qu'en figure, veu que la lumiere naturelle contraint nos aduertaires d'aduouër, *que de deux choses qui sont différentes de genre, & de nature, l'une ne peut estre l'autre que par figure, comme quand il est dit, les sept vaches sont sept années, la semence, c'est la parole de Dieu. Christ est le sep.* Il faut donc dire le mesme de ceste proposition, *Ce pain est mon corps*; pource que le pain & le corps sont deux substances différentes de genre, & de nature. La raison de  
toute

*Matth. 26.  
v. 26.*

*Bellar. l. 1.  
de Eucha.  
c. 11. Gen.  
41 v. 16.  
Luc 8. v. 11  
cann 15. v.*

cela est, que le pain & le corps sont deux indiuidus, le pain de l'eucharistie n'est pas quelque pain que ce soit, mais cestui-ci qui est consacré, non celui que Iesus Christ prit, & bailla aux Apostres, mais celui que le Prestre prend tous les iours. Le corps aussi n'est pas quelque corps que ce soit, mais ce corps de Iesus Christ qui est mort pour nous; & on ne dira pas que le Prestre prenne les especes, ou les genres. Or deux indiuidus ne peuvent estre dits l'un de l'autre, que par figure, car il n'y a point d'indiuidus quand ils seroyent d'une mesme espece, qui puissent estre dits l'un de l'autre, sans figure. Ainsi Alexandre, Pierre, & Iean estans des indiuidus qui different en nombre, l'un ne peut estre dit de l'autre, que par figure. Moins les indiuidus qui sont de diuerse espece, comme *Pierre, ce laurier, ceste montagne*, dont l'un ne peut estre dit proprement de l'autre. Nous disons le mesme si les indiuidus sont sous diuers genres, ainsi cet homme, est sous le genre de la substance, & ceste blancheur, est sous le genre de l'accident, & on ne peut pas dire que l'un soit proprement l'autre, pource que nulle substance n'est pas proprement vn accident. La disparité qui est entre les indiuidus d'une mesme espece se tire de ce qu'ils different en nombre. Celle qui est entre les indiuidus qui sont de diuerse espece, se tire

B

de leur definition, & de leur forme diuerse par laquelle ils sont ce qu'ils sont, & les indiuidus qui sont sous diuers genres, tirent leur disparité de la differéce de leurs gères. Or le pain, & le corps en l'eucharistie, ne sôt pas des indiuidus d'un mesme genre, pource que le pain n'est pas sous le genre de l'animal, comme le corps. Moins sont-ils d'une mesme espece, & partant il ne se peut faire que l'un soit dit de l'autre autrement que par figure, puis que quand ils seroyent d'un mesme genre, ou espece, l'un ne pourroit estre proprement l'autre, pource qu'il ne se peut faire que deux indiuidus soyent vne seule & mesme chose.

Cette raison prise de la lumiere naturelle est si euidente qu'elle force nos aduersaires à nier que le pain soit appelé le corps de Christ, pource qu'ils sçauent bien que l'un ne pourroit estre dit de l'autre, que par figure. On veut donc que le pronom, *Ceci*, ne signifie pas le pain. C'est ce qu'on a opposé ces iours passez, on a dit que ce pronom ne peut pas signifier le pain, pource qu'il est different de genre d'avec le pain, l'un estant du genre neutre, & l'autre du masculin. Mais ceste raison ne peut estre receuë, autrement quād il est dit selon la version de Louvain,

*GÉ. 2. v. 23* Cela maintenant est os de mes os, il faudra dire, que parce que le pronom, *cela* est du genre neutre, il ne se rapporte pas à la fem-

me,

me, qui est du genre féminin, dont il est parlé auparavant. Notez aussi que selon les 70. interpretes, le pronom est du genre neutre. D'où s'ensuit que le pronom, *Cela*, est le mesme que ceste chose, & se prend comme substantif, en ceste sorte, *cela est os de mes os*, c'est à dire, *ceste femme est os de mes os*. Ainsi en ceste proposition, *Ceci est mon corps*, le pronom, *ceci*, doit estre pris comme substantif, *ceci*, c'est à dire ce pain. Comme lors qu'il est dit de la production des poux en Egypte, *c'est icy le doigt de Dieu*, où selon les 70. interpretes, il y a, *ceci est le doigt de Dieu*, *cecy* c'est à dire, ceste production miraculeuse. Où vous voyez qu'un genre est différent de l'autre. On dira d'une enseigne de diamans, *ceci est un present de mon amy*; & ceste façon de parler qui est par tout approuvée, est la mesme, que celle dont nous debatons.

On a dit, que le pronom, *ceci*, ne demonstre ni le pain, ni le corps de Christ, precisément, mais en general une substance contenue sous les accidens. Nous disons qu'il faut que ceste substance en general, soit quelque substance en particulier, puis que la generalité de la substance ne subsiste, sinon es individus, comme si on dit, *ceste odeur*, encore qu'on vse du terme d'odeur en general, neantmoins on parle d'une odeur particuliere, ou de celle de l'ombre, ou du musc,

B 2

Exo. 8. v.  
 19. ὁ δὲ πύ-  
 λος οὗτος ὅτι  
 τὸ πύ.

ou de la rose. Pourtât si ce mot, *ceci*, est rapporté à vne substâce en general, c'est pource qu'il signifie vne substâce en particulier, ou le pain, ou le corps de Christ, nō le corps de Christ, pourceque la transsubstantiation, selon Rome, ne se fait que par la prolation entiere des paroles de la consecration; d'où s'ensuit que le pain n'estoit point encore transsubstantié, quand Iesus Christ disoit, *ceci*, donc le mot, *ceci*, signifie le pain. Aussi on ne monstre pas au doigt vne generalité, mais seulement les choses particulieres designées par leurs circonstances.

Nous condamnons aussi ce que quelques Docteurs de Rome disent, *que par le pronom, ceci, on peut entendre les especes, ou les accidens du pain?* Nous disons en vn mot, que ces accidens ne peuvent estre sans la substance du pain, puis que les paroles de Iesus Christ, par la force desquelles on dit que ceste substance cesse d'estre, n'estoyent pas encore prononcées. Et d'ailleurs ces accidens estans differens de genre, & de nature, d'avec le corps de Iesus Christ, ils ne peuvent estre le corps de Iesus Christ que par figure.

Nous n'admettons pas non plus. Ce que plusieurs disent, *que le pronom, ceci, ne demontre rien de present, mais ce qui sera à l'instant.* Il faut donc dire, que si ce mot, *ceci*, ne signifie rien de present, le sens de ces

ces paroles, *ceci est mon corps*, sera, rien est mon corps, les plus passionnez iugeront combien cela seroit absurde. Si on dit, que ce mot, *ceci*, signifie ce qui sera apres que les paroles de la consecration auront esté proferées, comme quand on tire vne ligne, on dit, *cecy est vne ligne*; que de mesme Iesus Christ a dit *cecy est mon corps*, pource qu'à l'instant cela deuoit estre son corps. Nous refutons ceste opinion par Bellarmiu qui dit, que quand le pronom, *ceci*, demonstre vne chose future, c'est lors qu'il n'y a rien de present &c. & adiouste, que le Seigneur prit du pain, & qu'il semble auoir demonstté le pain, qui estoit present. Et de fait puis que Iesus Christ tenoit du pain en ses mains, & qu'il disoit, *ceci est mon corps*, il est tout manifeste que le pain estoit vne chose presente, & qu'il demonstroit ce pain, & non ce qui deuoit estre; ne plus ne moins que si quelcun disoit d'vn liure, *ie vous donne ceci pour vne assurance de mon affection*. On entendroit par le mot, *cecy*, le liure mesme. Ainsi ce pronom, *ceci*, ne marque pas vne substance vague, indeterminée, & future; pource qu'une substance vague se considere selon la maniere de l'vniuersel, or l'vniuersel ne reçoit point de certaine action, telle qu'est la fraction, pource qu'une telle action n'est receuë qu'en l'indiuidu singulier. Puis donc que ce mot, *ceci*, est dit d'une chose qui souffre

Bellar. de  
Euchar. l.  
i. c. 12.

I. Cor. 10. la fraction, veu que l'Apostre dit, *le pain*  
 v. 16. *que nous rompons*, il s'ensuit que quand Ie-  
 sus Christ disoit, *ceci*, il demonstroit, le  
 pain; comme appert de cet argument. Ce  
 qui est rompu en l'eucharistie, c'est ce qui  
 est appellé le corps de Christ, en l'institu-  
 tion; or le pain est rompu en l'eucharistie,  
 comme dit S. Paul, donc le pain est appellé  
 le corps de Christ en l'institution. Adiou-  
 stez que le mesme Apostre expose ce pro-  
 nom, *cecy*, par ce pain, *toutesfois & quantes*  
 I. Cor. 11. *que vous mangerez de ce pain &c. Que chacun*  
 v. 26. 28. *mange de ce pain &c.* C'est ainsi que Tertul-  
 lian recognoissant que c'est le propre office  
 du pronom demonstratif de signifier vne  
 chose presente, prouue par là, contre les  
 heritiques, la resurrection de la chair, se  
 foudant sur ce pronom dont vse l'Apostre,  
 lors qu'il dit, *il faut que ce corruptible reueste*  
 I. Cor. 15. *l'incorruption, &c.* Il n'a peu prononcer *cecy*,  
 v. 53. *dit ce Docteur, sinon d'une chose presente, si-*  
 non d'une chose comparoissante, c'est un mot de  
 Tertull. *demonstration corporelle.*  
 de resur-  
 rect. car.  
 c. 51.

Ceste exposition du pronom, *cecy*, par ce  
*pain*, fait voir que le verbe, *est*, se doit  
 prendre pour, *signifie*, pource que le pain  
 estant different de genre & de nature d'a-  
 uec le corps de Christ, ne peut estre pro-  
 prement le corps de Christ. C'est donc sans  
 raison qu'on a dit qu'ici le verbe, *estre*, se  
 prend pour un *estre de transsubstantiation*, au  
 lieu

lieu qu'il ne se prend *que pour un estre de signification*. Il est vray que ce verbe estre se prend en deux façons. 1. Absolument, & comme vn attribut de l'enonciation, comme en ceste proposition, *Louys xv. est*, auquel sens il designe tousiours l'existence de la chose. 2. Il se prend pour le milieu qui est entre le sujet & l'attribut, & qui les lie ensemble, comme quand ie dis, *Louys vix. est iuste*. En ceste seconde signification, le verbe, *est*, se prend encore en deux manieres. 1. Proprement, lors qu'il designe vne réelle conionction des termes, comme en ceste proposition, *tu es le Christ, le Fils du Dieu viuant*. 2. Figuratiuement, lors qu'il designe l'existence de la chose, non réelle, mais par quelque analogie, comme quand il est dit, *les sept chandeliers que tu as veus, sont les sept Eglises*. Auquel sens il faut icy prendre le verbe, *est*, c'est à dire, pour, signifie.

Matt. 16.  
v. 16.

Apoc. 1. v.  
20.

On a dit, qu'es poinçts importants de la foy, & du salut, comme est celui de l'Eucharistie, Iesus Christ n'a point parlé par figure, pource que les figures par leur obscurié, ouurent le chemin à l'erreur. Que Iesus Christ a parlé sans figure en l'institution de l'eucharistie, d'autant qu'il s'agissoit d'un testament, où les clauses doyuent estre claires. Nous trouuons beaucoup de manquemens en ce raisonnement. 1. Si les points de la foy sont confi-

derés absolument, Iesus Christ n'en a proposé aucun qui ne soit important, entant qu'ils concernent ou le salut, ou la damnation des pecheurs. Or il est constant qu'és discours de ceste nature, il a souuent parlé par figure. En voici quelques exemples,

Matt. 26.  
v. 31.

Lucas  
Brugensis  
in cap. 5.

Matthæi.

Matt. 26.

v. 39.

maldona.

in ca. 20.

Matthæi.

*vous tous serez ceste nuit scandalisez en moy.* Lucas Brugensis dit, que c'est vne metaphore prise des pierres contre lesquelles on heurte, & qui sont des empeschemens à ceux qui cheminent; & que les scandales sont des pierres d'achopement à plusieurs.

*Mon pere, s'il est possible que ceste coupe passe arriere de moy.* Maldonat dit, que c'est vne

metaphore tirée de la coustume ancienne qu'on avoit de presenter à ceux qui estoient condamnés à la mort, vne coupe pleine de poison. Quand Iesus Christ dit, *Pere ie remets mon Esprit entre tes mains*, il parle par figure, veu que Dieu n'a point proprement des mains. Il y a vne infinité d'autres exemples de pareille nature.

Luc 23. v.

46.

1. Si on considere les points importants de la foy comparatiuement, on y remarque des diuers degrés, tellement que les vns nous paroissent plus excellens que les autres. Mais on ne trouuera pas qu'il ait seulement parlé par figure és poinçts moins importants; au contraire on verra qu'il a aussi vsé de locutions figurées sur le suiet des autres. Entre lesquels nous mettons ce beau mistere dont

il

il traite en ces passages, *Je suis le vray sep,* Iean 15.  
*et mon pere est le vigneron. Vous estes les sar-* v. 1. 5.  
*mens ?* Propositions qui ne peuvent estre  
 entendues sans figure. Nous pourrions al-  
 leguer vn grand nombre de semblables ex-  
 emples. 3. Quant à l'eucharistie, il est tout  
 manifeste, qu'en ces paroles, *ceste coupe est* Luc 22. v.  
*le nouveau Testament en mon sang,* il y a vne 20.  
 figure, car la coupe n'est pas proprement  
 vn testament, comme nous dirons cy après. 1. Cor. 10.  
 De mesme en ce passage, *la coupe de benedi-* v. 16.  
*ction, laquelle nous benissons n'est-elle pas la*  
*communion du sang de Christ,* il y a vne figu-  
 re toute euidente, le contenant pour le  
 contenu, la coupe pour la liqueur qui est  
 dedans, veu que ce n'est pas la coupe, mais  
 le breuuage qu'elle contient qui est le Sa-  
 crement de nostre communion spirituelle  
 au sang de Christ. Comme aussi en ces au-  
 tres paroles de l'Apostre, *le pain que nous*  
*rompons;* où les entendus en la langue Grec-  
 que remarquent vne nouvelle espee de fig-  
 ure. 4. Nous serions trop longs si nous  
 voulions ramasser toutes les prodigieuses  
 figures dont nos aduersaires ont defiguré  
 sur ce suiet le texte de l'Euangile. Peuvent  
 ils dire sans figure que le pronom *cecy,* si-  
 gnifie, *sous ces especes,* que le verbe, *est,* se  
 prenne pour, *sera, ou deuiendra ?* Que ces  
 paroles, *cecy est mon corps, qui est rompu pour*  
*vous,* ils doiuent estre entendus non d'une

antiptose  
 τον αρτον εν  
 κλωσει βρι  
 καινοτα.

fraction du corps, mais d'une fraction des accidens. Que Iesus Christ appelle *fruit de vigne*, ce qu'il a beu, pource qu'il a esté vin auant la conuersion, ou pource qu'il en a l'apparence? En conscience exposer ainsi l'Escriture, est-ce point forger des figures inusitées, & contraires à la nature de ceste Sainte action? 5. Dire que *les figures ouvrent le chemin à l'erreur*, est vray que ces figures impropres, & estranges, dont nous venons de parler, mais non de celles qui sont legitimes, & ordinaires en l'Escriture. 6. D'ailleurs ce n'est pas celuy qui propose les figures vsitées en l'Escriture, qui ouvre de soy le chemin à l'erreur, mais cela se fait par le vice de celuy à qui on les propose, pource qu'il ne s'en sert pas pour cognoistre la verité. Ces paroles de Iesus Christ, *sinon que quelqu'un soit né derechef, il ne peut voir le Royaume de Dieu*, furent à Nicodeme vne occasion d'erreur, veu qu'il disoit, *comment peut l'homme naistre, quand il est ancien? Peut il derechef entrer au ventre de sa mere, & naistre?* Mais ceste occasion d'erreur procedoit du deffaut de Nicodeme, comme appert de la reprehension que Iesus Christ luy fit, *tu es Docteur en Israel, & ne cognois point ces choses?* 7. Si les figures, comme on a dit, sont obscures, elles le sont, tout de mesme que l'Apostre dit en general de l'Euangile, *qu'il est conuert à ceux qui perissent.*

Iean. 3. v. 3  
4.

v. 10.

2. Cor. 4.  
v. 3. 4.

sent, ausquels le Dieu de ce siècle a auenglé les entendemens. Il ne faut pas estimer qu'un discours soit plus obscur pource qu'il est figuré, que s'il estoit sans figure, pourueu qu'on se serue de figures vsitées, & ordinaires. Les Orateurs en leurs harangues, & les Poètes en leurs tragedies, & comedies parlent bien à vne troupe de peuple qui est pour la pluspart ignorante, & vsent à tout propos de figures, pour se faire mieux entendre aux plus grossiers, pource qu'ils employent les figures les plus communes & familiares. Pourtant ils les appellent ordinairement, *Lumieres d'Oraison*. Si les Philosophes ne s'en seruent pas, comme eux, c'est pource qu'ils parlent aux Sçauans, enuers lesquels ils n'ont pas besoin de ces enlumineuses, & esclairciffemens. 8. C'est donc hors de propos qu'on a dit, que *Iesus Christ a parlé sans figure, d'autant qu'il s'agissoit d'un testament, où les clauses doyuent estre claires*. Car quand il a vsé de figure ç'a esté pour rendre l'intelligence de son discours plus facile, pour parler avec plus d'efficace, & pour faire vne plus forte impression dans les Esprits. Vn testament donc ne laisse d'estre clair, encore qu'il y ait de façons de parler figurées. Cela n'est pas de l'essence d'un testament, de n'auoir point de paroles figurées, mais d'estre la derniere volonté du testateur, soit qu'elle

soit

Quintil.  
l. 9. c. 1.

soit exprimée par les termes figurez, ou non. Joint que s'agissant d'un Sacrement Iesus Christ ne pouvoit parler plus clairement, que de parler sacramentellement, & selon le stile vſité en tous les Sacremens. 9. Adiouſtez qu'il s'est expliqué autant qu'il estoit necessaire, pour faire entendre ceste locution figurée qui est en ces paroles, *cecy est mon corps*, quand il a dit apres, *faites cecy en commemoration de moy*, montrant que c'estoit vn Sacrement qu'il laissoit aux Apostres. & à toute l'Eglise, pour le celebrer en commemoration de luy durant son absence.

Monstrons plus particulierement que ce verbe, *est*, se prend pour *signifie*, en ceste proposition, *cecy est mon corps*. Nous le prouons 1. par l'escriture. 2. par la coustume de l'Eglise Iudaïque. 3. par l'usage comũ, 4. par la raison. L'Escriture nous fournit beaucoup d'exẽples de semblables phrases, où le verbe *est*, est mis pour *signifie*, comme quand elle dit, *que la circoncision est l'alliance de Dieu*, pource qu'elle en estoit le signe & le seau. *Que l'Agneau est le passage*, c'est à dire le signifie. *Que la pierre estoit Christ*, où l'Apostre parle de la pierre dont Dieu fit decouler des eaux en abondance dans le desert; & ceste pierre n'estoit Christ qu'en signification, ou qu'en tant qu'elle representoit Christ. Elle dit, *que les sept vaches*

Gen. 17. v.

10. 14.

Exod. 12.

v. 11.

1. Cor. 10.

v. 4.

Gen. 41. v.

26.

*Oracles sont sept années*, c'est à dire les signi-  
 fient. Et afin qu'on ne chicane point sur ce  
 que le verbe, *sont*, n'est pas dans le texte  
 Hebreu, qui neantmoins y doit estre souf-  
 entendu, qu'on voit le verset suivant, où v. 27.  
*il y a, les sept espies voides seront sept ans de*  
*famine.*

Ceste verité est si claire en l'Escriture,  
 que par tout où il s'agit de signe, le mot, *e-*  
*stre*, se prend pour, *signifier*. Notez que la  
 langue Hebraïque pour le mot, *signifier*, n'a  
 point d'autre mot, que le mot *estre*. Pour-  
 quoy donc ne veut-on prendre, ce mot, *e-*  
*stre*, en ceste proposition, *cecy est mon corps*,  
 au mesme sens qu'il doit estre pris és autres  
 passages, où il est parlé de la nature des si- Rom. 12.  
 gnes. Quand S. Paul nous exhorte de nous v. 6.  
 tenir à l'analogie de la foy, en proposant  
 quelque doctrine, il montre par là que les  
 parties de la Religion s'accordent les vnes  
 avec les autres? Pourquoi destache-on ce  
 passage, *cecy est mon corps*, d'avec les autres où  
 il est parlé de signes, & donne-on au mot,  
*est*, vn sens tout contraire à celuy que la na-  
 ture des signes oblige de donner au mesme  
 mot des autres passages. Pourquoi veut on  
 que ce mot en ce passage se prenne pour *vn*  
*estre de conuersion*, plutost qu'és autres, ou  
 pourquoi ne souffre on qu'il se prenne  
 pour *vn estre de signification*, comme és au-  
 tres passages, puis que la nature du signe le

requiert en celui-cy, aussi bien qu'en ceux-là.

Quant à la coustume de l'Eglise Iudaïque, elle prouue clairement le mesme. Les Rabins, & ceux qui descriuent les ceremonies des Iuifs qui s'obseruoyent du temps de Iesus Christ, disent qu'en la celebration de la Pasque, le pere de famille deuant que donner le pain, le benissoit, & disoit, *cecy est le pain de misere que vos peres ont mangé en Egypte.* Il n'y auoit aucun Iuif pour stupide qu'il fut, que pensant que ce pain qu'il mangeoit, fust le mesme que celuy que les peres de ceste nation auoyent mangé en Egypte. Or Iesus Christ institua le Sacrement de l'Eucharistie en la place de la Pasque, & le celebra immediatement apres la Pasque. Comme donc le mot, *est*, en ces paroles, *cecy est le pain de misere*, se prenoit pour, *signifie*, & que ce pain estoit la commemoration du pain que les peres de ce peuple auoyent mangé en Egypte; Ainsi sans point de doute les mesmes personnes qui assisterent à l'action de la Pasque, & incontinent apres, à celle de l'Eucharistie, entendoient fort bien que le mesme mot, *est*, en ces paroles, *cecy est mon corps*, se deuoit prendre pour, *signifie*, & que le pain estoit appelé corps de Iesus Christ, pource qu'il en estoit la commemoration. Qui ne voit que Iesus Christ se seroit dutout esloigné de la façon de

de parler des Iuifs, s'il n'eust donné le nom de la chose signifiée au signe; & que ceux qui aujourd'huy croient la transubstantiation, conçoquent vne chose, dont de ce temps-là il n'y auoit ny ombre, ny apparence.

Touchant l'usage commun, il est certain qu'il n'y a point de phrase si v̄sitée en toutes langues, que celle-cy, d'honorer le signe du nom de ce qu'il signifie, en la nostre il nous est ordinaire de dire, *cecy est la France, l'Angleterre, l'Espagne*, encores qu'on ne montre que la carte de ces Royaumes. *Cecy est Origene, Tertullian, Eusebe*, en parlant de leurs liures. *Cecy est le Roy, ceci est son ordre*, combien qu'on n'en voit que le pourtrait, ou le ruban.

Quant à la raison; elle nous apprend la mesme chose, pource qu'elle pose pour maxime infallible, que la nature, & que l'essence du signe, entant que signe, consiste en signification. Ce qui est aduoué par Bellarmin qui dit, *que l'essence d'un signe, c'est la signification.* Or puis que le Sacrement de l'Eucharistie est vn signe, comme tous le confessent, & que la nature d'un signe, est de signifier, il est evident qu'en ceste proposition, *cecy est mon corps*, le mot, *est*, ne se peut prendre que pour vn estre de signification, & non de conuersion. Ne plus ne moins qu'en celle-cy, le baptême

Bellar. de  
Euchar. l.  
10.

Tit. 3. v. 5. est le *lauement de regeneration*, pource que le baptesme signifie vn tel lauement.

Le fondement de cecy est, que tout signe a double estre, vn estre absolu & naturel, qui est la substance de la chose, & vn estre relatif, & significatif, qui fait que ceste substance deuiet signe, & qu'elle se rapporte à vne autre chose. Ainsi en l'arbre de vie, nous considerons l'estre naturel, selon lequel il estoit arbre, comme tous les autres du jardin d'Heden; & aussi vn estre significatif, qui fait qu'il est appelé arbre de vie, entant qu'il estoit Sacrement d'immortalité, & qu'il la signifioit; & par cela il estoit distingué d'avec les autres arbres. De mesme l'eau du Baptesme a son estre naturel qui est la substance, qui fait qu'elle est eau, comme toute autre, mais elle a vn estre relatif, & significatif, qui fait qu'elle est Sacrement, c'est à dire signe du sang de Iesus Christ; & par cet estre elle est distinguée d'avec toute autre eau. *La pierre*, dont l'Apostre dit, *qu'elle estoit Christ*, auoit vn estre naturel, & commun avec toutes les pierres, outre lequel elle auoit vn estre de signification, entant qu'elle representoit Iesus Christ, ce qui la distinguoit d'avec les autres pierres. Pareillement le pain en l'eucharistie a son estre absolu & naturel, qui est la substance par laquelle il est pain, comme tout autre, & son estre

relatif,

1. Cor. 10.  
v. 4.

relatif, & significatif, qui le distingue d'avec tout autre pain, estant le signe du corps de Iesus Christ. Or comme l'estre naturel du pain pose necessairement l'existence du pain, aussi son estre relatif pose necessairement sa signification. L'espée par la tradition de laquelle le Prince confere à quelcun vne grande dignité, ne peut auoir vn estre commun avec les autres espées, qu'elle n'existe, & ne peut estre signe de ceste dignité, qu'elle ne la signifie. Comme donc ce seroit destruire son estre naturel, que de luy desnier l'existence, aussi ce seroit destruire son estre relatif, que de luy oster sa signification. Ces deux estres demeurent fort bien ensemble; & tant s'en faut que l'estre de signification ancantisse l'estre naturel, & la substance de la chose, que mesme si la chose n'auoit son estre naturel, elle ne pourroit estre signe, pource qu'elle ne seroit rien du tout. Il s'ensuit donc, que le propre du signe estant de signifier, & que Iesus Christ ayant institué eu l'Eucharistie vn signe de son corps, en disant; *cecy est mon corps*, qu'il est dutout constant que le verbe, *est*, se prend pour, *signifie*; autrement on destruiroit la nature, & l'essence du signe.

Il est aisé, de tirer de l'exposition du pronom, *cecy*, par, *ce pain*, & de l'exposition du verbe, *est*, par, *signifie*, l'intelli-

gence de toute ceste proposition, *cecy est mon corps*, en ceste sorte, *ce pain que ie tiens en mes mains, est le signe de mon corps*. Où vous remarquerez que ces mots, *mon corps*, s'entendent du propre corps de Iesus Christ, c'est à dire de ceste solide substance de la nature humaine, que le Fils de Dieu a vnies personnellement à soy, qui a esté crucifiée, & enseuelie, qui est ressuscitée, & qui est montée au Ciel. Ce qui se verifie de ce que Iesus Christ ne dit pas, *cecy est un corps*, mais *cecy est mon corps*, monstrant que c'est son propre corps. Comme aussi S. Paul le declare euidentement, appelant *le pain, la communion du corps de Christ*. Et de faict le corps de Christ est ou mystique, ou propre. Le mystique, c'est l'Eglise, duquel corps Iesus Christ ne parle point, non seulement parce que quand l'Eglise est appelée, le corps de Christ, elle n'est iamais distinguée d'auec son sang; mais aussi parce que l'Eglise n'a iamais esté donnée, ou rompue pour nous, comme il est dit de ce corps, qu'il a esté *donné, & rompu pour nous*.

1. Cor. 10.  
v. 16.  
Luc 22. v.  
19. I. Cor.  
II. v. 24.

Après l'exposition particuliere des mots, nous estendrons plus auant ceste matiere, pource que ceste exposition renuerse la transsubstantiation, & la manducation charnelle du corps de Iesus Christ en l'eucharistie. Qui est la matiere qu'il nous faut briuement examiner.

La trans-

La transsubstantiation ne peut subsister qu'en prenant le verbe, *est*, de ceste proposition, *cecy est mon corps*, pour vn estre de conuersion. Nous auons fait voir que ceste exposition repugne à la nature du signe, & qu'elle est pleine d'absurdités. Mais elle n'est pas moins contraire à ces paroles, *qui est rompu pour vous*; pource qu'elles excluent la presence locale du corps de Christ, en l'eucharistie, & par consequent la transsubstantiation; car le corps de Christ est en l'Eucharistie en mesme façon qu'il y est rompu. Or il n'y est rompu qu'en figure, & de fait Iesus Christ dit au temps present, *qui est rompu*, & alors ceste fraction ne pouuoit pas estre réelle, veu que la fraction réelle de son corps, c'est sa mort; donc le corps de Christ n'est en l'eucharistie qu'en figure, c'est à dire au regard du pain qui en est le Sacrement. Iesus Christ rompit le pain, & le bailla à ses Disciples, & dit prenez, mangez, *cecy est mon corps, qui est rompu pour vous*. Le sens de ces paroles est, *ce pain rompu signifie mon corps rompu*. Que si le verbe, *est*, se prend pour, *signifie*, au regard du mot, *rompu*, pourquoy ne se prendroit-il pas en la mesme façon, au regard du mot, *mon corps*, puis qu'il est relatif autant à l'vn qu'à l'autre. La substance du pain se rapporte à la substance du corps de Christ, & la fraction du pain se rapporte à la fraction

Matth.

6. v. 26.

1. Cor. 11.

v. 24.

du corps de Christ, or le rapport du pain, & de la fraction, estant esgal au corps de Christ & à sa fraction, ou il faut que le corps de Christ soit réellement rompu en l'eucharistie, s'il y est réellement, & d'une presence locale, ou s'il n'y est pas réellement rompu, il est certain qu'il n'y est pas réellement.

Cette exposition est aussi contraire à ces paroles, *faites cecy en commemoration de moy.*

Luc 22.

v. 19.

Iesus Christ parle de commemoration & non de transsubstantiation, or cette commemoration emporte l'absence de son corps, pource que la commemoration se fait des choses absentes, comme dit S. Augustin, *personne ne se remet en memoire, sinon ce qui ne luy est pas present.* Adionstez que

Augustin in

Psal. 37.

cette commemoration presuppose l'absence du corps de Iesus Christ, pource qu'elle est fondée sur son despart, puis qu'il dit, *ie delaisse le monde, ie ne suis plus au monde.* &

Iean 16.

v. 28. &

17. v. 14.

1. Cor. 17.

v. 26.

ce qui ne luy est pas present. Adionstez que cette commemoration presuppose l'absence du corps de Iesus Christ, pource qu'elle est fondée sur son despart, puis qu'il dit, *ie delaisse le monde, ie ne suis plus au monde.* & qu'elle est limitée par son retour, comme dit l'Apostre, *vous annoncerés la mort des Seigneur, iusques à ce qu'il vienne, c'est à dire iusques au dernier iour, auquel il viendra en la terre quant à la substance de son corps.* Ce qui fait voir que lors que nous aurons ce corps present, il ne sera plus necessaire d'annoncer ceste mort.

On a dit que ceste commemoration n'exclut pas vne presence invisible, & insensible du corps

du corps de Christ. Mais par ceste raison on met le corps de Christ au rang des substances spirituelles ; & toutesfois Christ montre que son corps n'est pas comme les esprits, *vn Esprit n'a ny chair, ni os, comme* Luc 24. *vous voyez que i'ay.* Il est vray que la memoire v. 39. n'exclut pas la presence spirituelle, & que toutes les fois qu'elle ramentoit à l'esprit ses obiects, elle les luy rend presens, & depuis qu'une fois vn obiect spirituel luy est commun, il ne luy est iamais rendu present, que lors qu'elle s'en souuient. Alors la commemoration n'est pas opposée à la presence, mais à l'oubliance. En ceste sorte l'Escriture nous commande de faire memoire de Dieu. Combien que son essence soit toujours, & par tout presente, pour ce qu'il nous arriue souuent de l'oublier, & de ne penser pas à ses œuures. Mais la memoire exclut la presence corporelle, soit visible, soit inuisible, pour ce qu'il est autanc absurde de dire, que *nous prenons Iesus Christ sous l'espece du pain, en commemoration de luy, iusques à ce qu'il vienne*, que si quelcun rendant à son creancier dans vne bourse l'argent qu'il auoit receu de luy, lui disoit, *cecy est l'argent que ie vous dois, prenez le en memoire de ceste somme là, iusques à ce que ie la vous paye.*

Ceste exposition ne se peut non plus accorder avec ce passage, *ceste coupe est le nou-*

Luc 22.  
7. 10.

ueau Testament en mon sang, qui est respandu pour vous. Nous nous en seruons pour monstrier que le verbe, *est*, és paroles que nous vous exposons, se doit prendre pour *signifie*; car en mesme façon que Iesus Christ dit, que *la coupe est le Nouu. Testament*, il dit que *le pain est son corps*; or ce que Iesus Christ dit que *la coupe est le nouueau Testament*, n'est pas qu'elle soit transsubstantiée en testament, mais c'est qu'elle est le signe, & le seau de l'alliance que Dieu a traitée avec nous par le sang de Iesus Christ. Donc ce que Iesus Christ dit du pain, *cecy est mon corps*, n'est pas que le pain soit transsubstantié en son corps, mais c'est qu'il est le signe & le seau de son corps, qui est mort pour nos pechés. Quand ce qui est dans la coupe, seroit proprement le sang de Christ, ce sang ne pourroit pas estre proprement le Testament de Christ, pource que le sang est vne chose naturelle, & le testament est vne morale, & civile. Il faudra dire que Iesus Christ qu'on met dans le calice, est vn testament, & ainsi que le testateur, & le testament sont vne mesme chose. Il s'ensuura aussi de là que le vin est transsubstantié en vn testament. Si ce qui est dans la coupe n'est pas le signe du sang, mais le sang mesme, la proposition de Iesus Christ sera telle, *ce sang est le nouueau Testament en mon sang, & par consequent ce sang est en mon sang*; ce qui est du tout ridicule.

cule. Si le sang de Iesus Christ n'a point esté répandu deuant sa mort, comment veut-on qu'il ait esté répandu en la coupe, puis mesme qu'on tient qu'il demouroit tout entier dans les veines? Si on dit qu'il se respendoit sous les accidens, est-ce pas dire qu'ils estoient bien épais, puis qu'ils cachoyent vne effusion de sang. Cependant quand cette creance seroit autant receuable, comme elle est à reietter, tousiours la proposition de Iesus Christ seroit figurée, pource que le sang de Iesus Christ n'est pas proprement alliance, mais en est la coupe meritoire, & ainsi ce seroit vne figure par laquelle la cause prend le nom de son effect.

Comment peut on conceuoir vne telle expositiõ, apres ces paroles de Iesus Christ, *Je ne boiray plus de ce fruiet de vigne, iusques à ce iour là que ie le boiray nouveau au Royau-me de Dieu.* Car Iesus Christ designe ce qui estoit dans la coupe par la substance, disant, que c'est du fruiet de vigne, apres l'auoir appelé son sang, & l'auoir donné à boire à les Disciples. Ainsi c'estoit en substance du vin, puis que c'estoit du fruiet de vigne, & ce n'estoit son sang qu'en signification. Nous disons aussi que Iesus Christ leur bailla en substance du pain, & que ce pain n'estoit son corps, qu'entrant qu'il le signifioit. On a dit que S. Luc rapporte ces pa-

Matt. 26.  
v. 18. 29.  
Marc 14.  
v. 15.

Luc 22.  
v. 18.

roles du *fruit de vigne*, comme dites de la coupe de la Pasque. Mais il est evident qu'elles ont esté dites autant de la coupe de l'eucharistie, que de celle de la Pasque, puis que S. Matthieu, & S. Marc parlent seulement de la coupe de l'eucharistie, & non de celle de la Pasque, & l'appellent, *fruit de vigne*. Pourquoy veut on corriger S. Matthieu, & S. Marc par S. Luc; & pourquoy n'adiousterà-on esgalement foy aux trois Euangelistes, en disant que Iesus Christ appelle, *fruit de vigne*, chascune de ces deux coupes. C'est par là qu'on doit accorder les Euangelistes, & dire que Iesus Christ a parlé deux fois de *fruit de vigne*, & que donnant la coupe de l'eucharistie, il a repeté les mesmes termes. Car on ne peut accuser aucun des Euangelistes d'auoir parlé contre la verité, ny d'auoir peruertit l'ordre des paroles du Fils de Dieu, en vne action si importante, & où S. Matthieu estoit present. Veut-on se despartir de la creance du Pape Innocét III. qui recognoit que *Christ a appelé fruit de vigne, le vin qu'il auoit consacré au Calice.*

L. 4. de  
mysterijs  
missæ c.  
27.

1. Cor. 10.  
7. 16.

Ceste exposition ne peut non plus conuenir avec ces paroles de l'Apostre, *le pain que nous rompons n'est il pas la communion du corps de Christ.* Pource qu'elles expliquent ces paroles de l'institution, *cecy est mon corps, & monstrent que le pronom, cecy, signifie*

gnifie le pain que Iesus Christ rompit, & que ce pain est le corps de Christ par figure, veu qu'en effect, du pain n'est pas proprement le corps de Christ, mais entant qu'il en est la communion, & le Sacrement par lequel nous y participons. Ce qui destruit la transubstantiation, car l'Apostre entend par *le pain*, du vray pain, & non le corps de Christ, pource qu'il dit qu'on rompt ce pain, or le corps de Christ ne se peut rompre; il ne se rompt point sous les especes, puis que nos aduersaires veulent qu'ils demeurent entier sous les especes. Pource aussi qu'il dit, *que ce pain est la communion du corps de Christ*. Or le corps de Christ n'est pas la communion du corps de Christ, à cause qu'une chose n'est pas la communion de soy mesme, ainsi c'est le pain qui est la communion Sacramentelle, & le moyen par lequel nous auons vrayement communion au corps de Christ. On a dit, *que ceste communion au corps de Christ se fait corporellement*. Mais l'Apostre prouue nostre communion au corps de Christ, par celle que les fideles ont ensemble, d'autant, dit il, *que nous qui sommes plusieurs,* v. 17. *sommes un seul pain, & un seul corps;* or ceste communion qui est entre les fideles est seulement spirituelle; il en est donc de mesme de nostre cōmunion au corps de Christ. notés que le verbe, *estre*, en ces deux passages,

n'emporte aucune transsubstantiatio. Côme donc les fideles ne sont pas transsubstantiés en pain, mais sont signifiés par vn seul pain, entât que côme plusieurs grains de blé joins ensemble, font vn seul pain; ainsi les fideles qui sont plusieurs fôt vn seul corps; de mesme le pain n'est pas transsubstantié en communiô, ou au corps de Christ, mais le corps de Christ est signifié par le pain; la communion ne peut pas dôc estre corporelle. Aussi c'est le stile de l'Apostre de prendre le verbe estre, pour vn estre de signification, & nô de conuersion, comme quand il dit en ce mesme Chapitre, *que ceux qui mangent les sacrifices sont participans de l'Autel*, c'est à dire de celuy à qui l'Autel est consacré. *Je ne veux point que vous soyez participans des Diables; Quoy?* Les simboles, & les ceremonies de l'Idole estoient elles transsubstantiées en idoles, & en diables, nullement? mais c'est que le nom de la chose signifiée, est donné au signe, & au symbole, & partant celuy qui est participant du signe, & du symbole, est participant de la chose signifiée.

Comment encore peut subsister ceste exposition, avec ce que l'Apostre dit plusieurs fois, *que nous mangeons du pain*. Or nous ne mangeons qu'apres la consecration, il s'en suit donc que c'est du pain, apres la consecration. S'il appeloit aussi souuent le Sacrement, *corps de Christ*, qu'il l'appelle *pain*, il n'y a

7.18.

7.20.

1. Cor. II.  
7.26.17.  
18.19.

il n'y a point de doute que Rome en feroit parade, & en triompheroit comme d'une cause gagnée.

On a dit que l'Apostre appelle pain, l'Eucharistie, *pource qu'elle est faite de pain, comme Eve est appelée os d'Adam, & les verges changées en serpens, sont nommées encore verges; ou pource qu'elle a esté pain, comme quand il est dit, que les aveugles voyent.* Mais l'eucharistie ne peut avoir esté faite de pain, puis que selon nos aduersaires, aucune partie de la substance du pain n'entre en la composition de l'eucharistie. Que si par l'eucharistie ils entendent les especes, ils disent bien qu'elles ont esté accidens du pain, mais non le pain mesme. S'ils entendent le corps de Christ, qu'ils mettent sous ces especes, il ne fut jamais pain. Si le tout Sacramental composé, selon eux, de ceste espece du pain, & de ce corps, il est clair que *ce tout n'a jamais esté pain n'ayant commencé d'estre qu'apres que le pain a desisté d'estre quant à la substance.* Les exéples qu'on a allegués sont hors de propos. *Eve est appelée os d'Adam, pource que l'os, ou la coste d'Adam est la matiere dont elle a esté faite, & qui est demeurée en elle, quoy que sous vne nouvelle forme.* Mais icy la matiere du pain, selon nos aduersaires, ne demeure point, & l'hostie n'en est point composée. *La verge de Moÿse apres avoir esté changée en serpent,*

*Serpent, est encore nommée verge, pource qu'elle auoit esté verge, & qu'elle deuoit retourner en verge. Mais l'eucharistie, ou le corps de Christ n'a iamais esté pain, & ne doit point retourner en pain. L'Escriture appelle tellement ce serpent verge, qu'elle dit ouuertement que ceste verge auoit esté conuertie en serpent, si bien qu'oultre l'essence, elle en auoit la figure, la vie, & les mouuemens, de sorte que Moÿse en fut esfrayé. Mais ici le pain est appelé simplement pain, sans qu'il soit dit qu'il ait esté conuertit au corps de Iesus Christ, & sans qu'il ait la figure, & la vie, & les mouuemens quant à cet exemple, que les auengles voyent. S. Matthieu se sert d'un mot qui signifie, recouurer la veuë, que si ailleurs le mot, voir, est employé, nous disons que les auengles sont dits voir, pource qu'en effect ce sont les mesmes hommes qui estoient auengles, & qui maintenant voyent; mais en l'eucharistie, ce n'est pas vne mesme substance, selon la doctrine de Rome, qui ayt esté pain au commencement, & qui soit puis apres, corps de Christ, veu qu'elle croit que la substance du pain ayant entierement cessé d'estre, a fait place à celle du corps de Christ.*

*La refutation de la manducation charnelle du corps de Christ, depend de celle de la transsubstantiation, car puis que le sens de*

Exod. 4.  
v. 3.

de ce  
corps glo  
rieux

Matth. II.  
v 5.

ἐπιλαμψουσιν

ε. recou  
urent la  
veuë. Si

ailleurs il  
est dit

βλέψουσιν,

là il faut  
prendre

le simple

pour le

composé, com  
me la na  
ture de la

chose le  
montre

ces paroles, *ceci est mon corps*, est que le pain n'est pas transubstantié au corps de Christ, mais qu'il signifie le corps de Christ, & puis que l'Apostre dit souvent, *que nous mangeons du pain*, il s'ensuit que nous receuons avec la bouche du corps, le pain, & avec la bouche de l'ame, qui est la foy, le corps de Iesus Christ. Mais pource qu'on a taché de prouuer ceste manducation charnelle, il importe d'en dire quelque chose. Ce que nous ferons brièvement, puis que nous auons desia assez longuement exercé vostre patience.

On a dit, *que si en l'eucharistie on mangeoit le pain, avec la bouche du corps, & non le corps de Christ, il n'y auroit point de difference du pain de la Cene, d'avec le pain commun.* Au contraire nous disons, *que si le pain est changé au corps de Christ, & qu'il cesse d'estre pain, on ne peut pas montrer la difference d'un pain qui n'est plus, d'avec le pain commun qui est en l'estre des choses.* Car on distingue deux choses qui sont; ainsi on distingue deux diamans qui sont exposés à la veüe, en ce que l'un a plus d'éclat, & est de plus grand prix que l'autre; mais si on ne presente que l'un des diamans, on ne peut pas faire ceste difference. Si on dit que les accidens du pain sont en la Cene, nous repliquons que les accidens du pain sans le pain, ne font pas pain. Quant à nous, nous

distinguons fort bien, le pain de l'eucharistie d'avec le pain commun, pource que celuy là est vn pain Sacramental, & est le signe & le seau du corps de Christ, & non celuy cy. Ainsi la manne qui estoit gardée en vne cruche d'or, pour estre vn memorial du pain que Dieu auoit fait manger aux Israelites au desert, estoit distingué par cet vsage particulier, d'avec la manne commune. La pierre d'où Dieu fit sortir des eaux, & qui estoit figure de Iesus Christ, estoit par ceste représentation distinguée d'avec les pierres communes. Et l'eau du Baptesme, employée pour estre le signe du sang de Iesus Christ, est par ce Saint vsage distingué d'avec l'eau commune. En ceste sorte le pain de l'eucharistie destiné pour estre le Sacrement du corps de Iesus Christ, est par là distingué d'avec le pain commun. Or comme il ne falloit point de changement de substance en la manne, & en la pierre, afin qu'elles fussent distinguées d'avec la manne, & les pierres communes; & comme auourd'huy il ne faut pas que la substance, de l'eau au Baptesme cesse d'estre, afin qu'elle soit discernée d'avec l'eau commune, l'vsage particulier de toutes ces choses suffisant pour faire ceste difference; ainsi afin que le pain de la Cene soit distingué d'avec le pain commun, il n'est pas besoin qu'il change de substance, son vsage par lequel

il

Il denient le signe, & le seau du corps de Christ, suffit pour estabir ceste difference.

On a encdre dit, que si en l'eucharistie le pain demenroit pain quant à sa substance, il s'ensuivra que les Sacremens du Vseil Testament estoient plus excellens que ceux du Nouveau, pource que la manne que l'Esriture appelle, le pain des Anges, estoit plus exquisite, & plus delicate que le pain duquel on se sert en la Cene. Nous disons que la manne estoit plus excellente que le pain, quant à son estre naturel, mais que le pain de l'eucharistie est plus excellent que la manne, quant à son estre significatif, pource qu'il represente beaucoup mieux que la manne, la nourriture spirituelle, que nos ames tirent du corps de Christ; & en cet esgard tous les autres Sacremens anciens sont inferieurs à celui de l'eucharistie. Et de fait ceux là representoyent Iesus Christ à venir, celui-cy le represente comme venu. Ceux là propo-  
soyent Iesus Christ, & ses graces sous des voiles, & des figures beaucoup plus obscures, que ne fait celui-cy. Les fideles qui participoient aux sacrifices anciens, n'auoyent pas vne mesure de grace si ample, que celle que nous auons en l'eucharistie, à proportion de la cognoissance qui est auourd'huy plus claire. C'est ainsi que S. Chrysostome  
trouue plus d'excellence en l'eucharistie,

Chrysost.  
homil.  
de prod.  
lud.

qu'en l'Agneau de Pasque, disant que *comme les peintres tracent premierement sur leurs tableaux certains traits, & certaines ombres, & puis y adioustent la verité des couleurs; ainsi Christ en ceste table traça premierement la Pasque typique, & puis opposa la veritable.* Et en effect Iesus Christ fit voir premierement aux Apostres le Sacrement de la Pasque, qui estoit comme vn trait, & vne ombre qui representoit obscurément la nourriture spirituelle, & puis leur exposa clairement qu'elle estoit ceste vraye viande spirituelle, & ce vray breuuage spirituel, representé par l'Agneau de Pasque, & par les autres figures anciennes, à sçauoir, *son corps rompu pour nous, & son sang respandu pour la remission de nos pechés; dont il leur donnoit le pain, & le vin pour signes, & pour gages assurez.* Or comme le premier crayon du pourtrait du Roy, en l'image accomplie sont tousiours les images du Roy, l'vne neantmoins plus obscure, & l'autre plus claire; de mesme la Pasque, & l'eucharistie, sont Sacremens representans vn mesme Iesus, encore que la Pasque ne soit que comme vn crayon fort obscur, & l'eucharistie comme vne image qui a la verité des couleurs, c'est la dire l'exposition claire des Misteres de nostre Salut, en Iesus Christ.

Mais dira-on, que parce que les Sacremens du Nouveau Testament sont plus excellens

cellens que de l'ancien , ou que si Dieu communique plus abondamment son Esprit par les Sacremens de l'Eglise Chrestienne que par les Sacremens de l'Eglise Iudaïque , cet auantage destruisse la substance naturelle du pain de l'Eucharistie ? nullement ? Comme l'eau du Baptesme demeure tousiours eau quant à sa substance, encore que Dieu l'accompagne de plus grande efficace de son Esprit à lauer nos ames , qu'il n'accompagnoit l'acte de la circoncision ; ainsi combien que Dieu accompagne d'une plus grande vertu de son Esprit , la manducation du pain en l'eucharistie pour nous vnir à Iesus Christ, qu'il ne faisoit la manducation de l'agneau de Pasque sous la Loy ;

Si estce que le pain ne demeure pas moins pain , au regard de sa substance en l'eucharistie, que l'agneau demeueroit agneau quant à sa substance en la Pasque de l'Ancien Testament. La difference qui est entre nos sacremens , & les Sacremens des Israelites, ne change point la nature du signe , ni és vns , ni és autres , & n'empesche point que l'acte essentiel du signe soit de signifier.

On a allegué pour preuue de la manducation charnelle du corps de Christ. Ces paroles, *Iean 6. v. 53.*  
*en verité , en verité ie vous di que si vous ne mangés la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point vie en vous mesme.* On a dit , que

D

Matt. 18.  
v. 3.

v. 13.

Heã 3. v. 7.

Iesus Christ n'eut pas employé le serment, s'il n'eut entendu par ce mot de manger une manducation corporelle. Mais nous trouuons que Iesus Christ à souuent vsé de mesme faſſon de parler, en des locutions figurées, comme quand il dit, *en verité ie vous di, que se vous n'estes changés, & ne deuenés comme les petits Enfans, vous n'entrerés point au Roiaume des Cieux &c.* En verité ie vous di, que *quoi que vous aurés lié sur la terre, sera lié au Ciel &c.* en verité en verité ie te di, *ſinon que quelqu'un soit né derechef, il ne peut voir le Roiaume de Dieu.* En verité, en verité ie vous di, que *ie ſuis la porte des brebis.* S'il faut prendre le mot, de manger, à la lettre, à cause de cette forme de serment, il faudra aussi prendre à la lettre tous ces passages, puis que le mesme serment y est exprimé; Or qui oseroit dire, que nous sommes proprement changés en petis Enfans, que les Apostres lioient, & destioient proprement sur la terre, que nostre sanctification se fait proprement, par une naissance corporelle. Que Iesus Christ est proprement la porte des brebis. Ce serment donc n'est que pour affirmer la verité de la similitude, par laquelle sous les termes de manger, & de boire Iesus Christ, representoit l'efficace de la communion que nous deuous auoir, par son Esprit, & par la foi, à sa chair, & à son sang.

On à encore allegué ces paroles, *ma chair est*

est vraiment viande, & mon sang est vraiment breuvage, & on a dit, qu'elles emportent un manger, & un boire corporel, à cause du mot, vraiment. Mais au contraire ce mot monstre, selon le stile de l'Escriture, qu'il ne les faut pas entendre corporellement; pour ce qu'elle a accoustumé d'appeler les choses, vraies, quand elle veut distinguer les choses significées d'avec les signes, les spirituelles d'avec les corporelles, les eternelles d'avec les temporelles. Ainsi Iesus Christ est appelé *la vraie lumiere*, au prix de celle du Soleil, qui se couche tous les iours, qui ne luit pas tousiours esgalement, sa lumiere estant par fois intetceptée par vne nuée, ou par vn brouïllas, qui souffre quelques fois eclipse, qui n'est qu'une creature qui ne sauroit donner la veuë. & partant ce mot de *vraie lumiere*, sent plustost à conclurre que Iesus Christ n'est pas vn Soleil visible, qu'à inferer le contraire. Ainsi Iesus Christ dit, qu'il est *le vrai sep*. Pource qu'il cõmunique à tous ceux qui sont entés en lui, vne vertu efficaceuse, & perpetuelle, afin qu'ils apportent fruit, & que leur fruit soit permanent. Au lieu que le sep corporel n'envoie de la seue aux sarmens qu'en certaine saison, & pour peu de tēps, & n'a pas la vertu de les conseruer en vie, ny de s'y conseruer lui mesme fort longuement. Seroit on donc si stupide que de dire, que Iesus Christ

Ican 6. 7.

Icā 1. 7. 9.

Ican 15. 7.

1.  
v. 16.

soit vn sep corporel , tel que nous le voions dans nos vignes. C'est en cette sorte que Iesus Christ dit, *que sa chair est vraiment viande*, c'est à dire que toute autre viande est perissable & de peu de vertu, que la vie qui en dépend est de mesme nature, qu'elle passe comme vn esclair, sans pouuoir estre long temps entretenue en mesme estat par cette nourriture. Au lieu que sa chair est si efficaceuse, qu'à quiconque la reçoit, elle donne vne vie qui est eternelle & incorruptible. C'est en vain qu'on a dit, *que la chair de Christ est appelée vraiment viande*, & non *une vraie viande*; car outre que plusieurs anciens comme S. Chrysostome, & autres, ont leu *vraie viande*, & non *vraiment viande*, le mot de *vraiment*, n'exclut pas plus que le mot de *vrai*, le sens metaphorique. Et de fait l'escriture se sert aussi bien de l'vn, que de l'autre en des locutions figurées, comme quand elle dit, *nous saouons que, cestui ci est vraiment le Christ*, c'est à dire l'oint, pource que ce qu'il est appelé oint, ne peut estre que par figure, veu qu'il n'a point esté oint corporellement.

Chrysost.  
in Ioann.  
homil. 6.  
¶ 40.

Iean. 4. v.  
42.

Qui considerera de prés tout ce chapitre 6. de S. Iean, trouuera de quoi refuter suffisamment *cette manducation charnelle*. Nous nous contenterons d'en produire quelques preuues. Nos aduersaires tiennent que Iesus Christ en ce chapitre, ne parle du

du pain de l'eucharistie, & de la manduca- Bellar. de Euchar. l. 1. c. 5.  
tion corporelle que depuis le verset 51. en  
bas, & qu'ès versets precedens, il parle d'v-  
ne manducation spirituelle sans débattre si  
Iesus Christ parle de l'eucharistiè, ou non,  
nous disons qu'il reitere les mesmes mots  
qu'il auoit employé auant le susdit verset, &  
lesquels on auouë deuoit estre entendus de  
la manducation par la foi. Car ce qu'il dit  
au verset 58. (où Bellarmin dit qu'il est par-  
lé d'vne manducation corporelle) *c'est ici le  
pain descendu du Ciel, non point comme vos  
Peres ont mangé la manne, & sont morts, qui  
mangera ce pain ici viura eternellement*; c'est  
la mesme chose qu'il auoit dite au parauant,  
comme appert des versets 32. 33. 34. 40. 50. où  
Bellarmin dit qu'il est parlé d'vne mandu-  
cation spirituelle. Pour qu'elle raison donc  
peut on que les paroles du verset 58. & des  
autres versets, où Iesus Christ dit, *qu'è sa  
chair est vraiment viande, & que qui la man-  
gera aura la vie eternelle*, s'entendent plustost  
d'vne manducation corporelle, que celles  
qui precedent le verset 51. cela aussi fait  
voir que c'est vne chose bien absurde, d'in-  
uenter que la derniere partie de ce chapitre  
6. parle de la manducation corporelle, &  
non de la spirituelle, comme la precedente,  
veu que Iesus Christ, ne parle que d'vn mes-  
me pain spirituel qui est descendu du Ciel,  
& qui continuë vn mesme propos tou-

chant ce pain.

Mais outre cela, est il possible de vouloir establiſſir autre manducation que par foi, apres ces paroles, *Je ſuis le pain de vie, qui vient à moi, n'aura point de faim, & qui croit en moi n'aura jamais ſoiſ.* Puis que Jeſus Chriſt prend pour choſes equiuales veniſſir à lui, & le manger. Que ſi on entend par manger, vne manducation corporelle, il faudra auſſi dire que par venir à Jeſus Chriſt on doit entendre vn venir des pieds du corps. Comme donc on vient par foi à Jeſus Chriſt, de meſme c'eſt par foi qu'on le mange, c'eſt pourquoy le Seigneur explique là *venir, & manger, par croire.*

Est-il poſſible qu'on ne voit point la force, & l'euidence de ces paroles, *c'eſt l'eſprit qui viuifie, la chair ne profite de rien?* deſquelles ſ'enſuit cet argument, de Jeſus Chriſt ce qui viuifie, & non ce qui ne profite de rien, entre en nous. Or c'eſt l'Eſprit qui viuifie, & la chair ne profite de rien; donc de Jeſus Chriſt, c'eſt l'Eſprit, & non la chair qui entre en nous. On a dit, *que la chair de Jeſus Chriſt ne profite de rien ſeule, mais qu'elle viuifie eſtant iointe avec l'Eſprit.* Cela eſt contraire aux paroles de noſtre Seigneur, car il ne dit pas, la chair, & l'Eſprit viuifient, comme ſi la chair, & ſon Eſprit deuoient enſemble entrer en nous; mais il oppoſe l'Eſprit à la chair, *c'eſt l'Eſprit qui viuifie*

*viuifie, la chair ne profite de rien*; attribuant à l'Esprit la vertu de viuifier, & desniant à la chair. Il est vray que la chair de Christ nous profite en qualité de cause meritoire, entant qu'elle est la victime qui a esté sacrifiée pour nous, & qui nous a acquis le Salut, & la vie; mais ceste cause ayant son action hors de nous, à sçauoir en l'oblation de la croix, ne profiteroit de rien, entrant en nous, & ne nous viuifieroit point en qualité de cause efficiente, laquelle ayant son action dedans nous, ne peut estre autre que son Esprit qui pour nous viuifier habite en nos cœurs. C'est cet Esprit seul qui nous applique les effets du merite de la chair de Christ, & en cet égard il nous viuifie seul par forme de cause efficiente.

On a encore dit, que *Iesus Christ disant, que la chair ne profite de rien, parle d'une chair coupée, brisée, & machée*. Mais si Iesus Christ eut entendu de donner à manger sa chair entiere, avec la bouche du corps, il n'auroit pas osté la cause de l'estonnement des Capernaïtes, qui se scandalisoient de ce qu'il leur auoit dit *de manger sa chair, comment peut cestuy-cy donner sa chair a manger*. Les absurdités qu'ils pretendoient faire naistre des paroles de Iesus Christ, ne procedoyent pas de ceste difficulté, s'il falloit manger sa chair entiere, ou coupée, brisée, & machée, mais en general si on de-

uoit aualer de la chair humaine, ce qu'ils trouuoient si estrange qu'ils disoyent, *ceste parole est rude, qui la peut ouir?* Et partant pour foudre ceste difficulté, il dit de son Esprit qu'il *uinifie*, & que *la chair ne profite de rien*, qui est dire que nous le mangeons par la seule entrée de son Esprit dedans nous, à l'exclusion de la chair. Autrement l'estonnement de ceux qui croyoyent qu'il leur parlat d'une manducation charnelle n'auroit peu cesser, pource que c'est vn discours fort dur à l'oreille, de dire d'aualer de la bouche du corps de la chair humaine, ou entiere, ou coupée. Aussi Iesus Christ n'oppose pas à la chair, vne chair entiere, quand il dit, *que la chair ne profite de rien*; mais il oppose l'Esprit, c'est à dire deux substances de diuerse nature; disant donc *que c'est l'Esprit qui uinifie*, il entend que c'est l'Esprit seul qui entre en nous pour nous appliquer le Salut & la vie, & non la chair, qu'elle qu'elle soit, entiere, ou coupée.

D'où s'ensuit que si la manducation charnelle, telle que les Capernaïtes s'imaginoient, selon nos aduersaires, est condamnée, la leur l'est aussi, veu que c'est toujours manducation charnelle, quelque restriction qu'ils y apportent. Et de fait qu'elle raison y auroit il de vouloir appeler manducation charnelle, celle par laquelle on

pre-

pretendrait briser, & mascher la chair de Christ, & non celle par laquelle on dit qu'on l'aualé sans la briser. Qui ne voit que la manducation charnelle est toute manducation qui se fait par vn organe charnel; la bouche du corps estant donc vn organe charnel, il est evident que toute manducation par la bouche, est charnelle, soit quelle brise, ou qu'elle aualé seulement.

Est-il possible encore qu'on ne se laisse point vaincre à la force de ces paroles, *ceci vous scandalise il? que sera ce donc si vous voiez le Fils de l'homme, monter là où il étoit premierement.* Comme si Iesus Christ disoit, combien plus grand seroit alors vôtre scandale; car puis que vous ne vous représentés autre manducation que la corporelle, qui requiert vne viande corporellement presente, vous seriés bien plus étonnés de ce que ie vous ay dit, *de manger ma chair*, n'étant pas possible que vous puissiez de la bouche de vostre corps en terre, manger la chair du Fils de l'homme étant au ciel. D'où il est aisé d'inferer qu'il parle ici d'une manducation de sa chair, bien autre, qui est celle qui se fait par foi, qui est telle que les lieux, n'i les temps ne la pouuoient empêcher. Non les lieux, pource qu'encore que les fideles soient en terre neantmoins *leur conuersion est au Ciel*, où Iesus Christ est, *Philip. 3. & d'où nous l'attendons au dernier iour.* v. 10.

Non les temps, pource que le Seigneur a esté de tout temps la nourriture spirituelle des fideles, qui les a viuifiés depuis le commencement du monde, & qui les viuifiera iusques à la fin. Or s'il eut falu que cela se fit par vne communion corporelle, comment est ce que les fideles auant l'incarnation du Fils de Dieu, c'est à dire tandis qu'il étoit au ciel, & qu'il n'étoit pas encore manifesté en chair en la terre, eussent peu tirer avec la bouche du corps, la nourriture d'une chair qui n'étoit pas en l'être des choses? Les organes du corps se peuuent ils étendre à des choses qui ne sont point. Il n'y a que la foi, *qui est vne subsistence des choses qu'on espere, & par consequent des choses qui sont à venir, qui puisse vnir les fideles à leur Sauueur.* Ainsi Iesus Christ parlant de son Ascension au ciel, où il étoit auparavant, montre clairement comment il a été la nourriture de fideles deuant la Loi, & sous la Loi, & comment il la fera iusques à la fin du monde, non par vne communion corporelle, cela étant du tout impossible, mais par son Esprit, & par la Foi.

On a dit que Iesus Christ a voulu dire, *que puis qu'il fera un si grand miracle, que d'élever sa chair, on ne doit pas trouuer étrange qu'il puisse faire entrer sa chair en nos corps.* Mais puis que Iesus Christ a dit, *que la chair ne profite de rien,* qui est la raison pour laquelle

quel-

Hebr. 11.  
v. 1.

quelle il exclut sa chair de l'entrée dedans nous, on ne peut pas de là conclurre affirmatiuement qu'elle doiuue entrer en nous. Si donc il allegue son Ascension au ciel, c'est pour faire voir qu'il n'y a point d'incongruité, en ce qu'il auoit dit, *de manger sa chair*, pource qu'il parloit d'vne manducation spirituelle, qui subsistoit avec l'éloignement de son corps. Quant à cette Ascension, les Iuifs ne doutoient point qu'elle ne fut fort possible, comme étant desia auenue en Enoch, & en Elie, & partant Iesus-Christ n'a pas voulu prouuer la possibilité de l'entrée de sa chair en nos corps par ce miracle, autrement il auroit prouué vne chose du tout inouiye par vne chose qui étoit desia arriuée en quelques vns, comme qui prouueroit qu'il n'est pas étrange, que le feu soit froid, comme la glace, puis que l'eau par fois monte, pour euitter le vuide, c'est à dire qui prouueroit vne chose fausse, par vne qui est extraordinaire. Et de fait on ne trouuera pas qu'il y ait suiet de se scandaliser de l'Ascension de Christ, comme de faire passer la chair d'un homme par nos bouches, & la faire descendre dans nos estomacs, pour nous donner la vie eternelle. C'est ainsi que nous montrons par vn puissant argument tiré de ce passage, que la chair de Christ n'entre point en nous, de Iesus Christ, ce qui de-

uoit estre osté de la terre, & emporté au ciel n'entre point en nous ; or c'est la chair qui deuoit estre ostée de la terre, & emportée au ciel, donc de Iesus Christ, la chair n'entre point en nous. Il faut donc necessairement conclurre que c'est son Esprit qui entre en nous, pource qu'il laisse aux siens son Esprit iusques à la fin du monde, & partant nous disons, que de Iesus Christ à ce qui demeure en la terre, iusques à la fin du monde, c'est ce qui entre en nous ; or c'est son Esprit qui demeure en la terre iusques à la fin du monde, comme il le dit en S. Iean, *que son Esprit demeurera avec les siens eternellement, & qu'il sera en eux* ; donc de Iesus Christ, c'est son Esprit qui entre en nous.

Iean 14. v.  
16. 17.

Nous coniuurons les plus passionnés de considerer que puis que nostre faim, est vne faim de l'ame, nostre manger ne se peut faire que par l'ame. Que puis que nous ne le voions qu'avec les yeux de la foi, nous ne le pouuons manger que par foi, que puis

Pf. 34. v. 9.

Gal. 3. v. c.

27.

*que c'est spirituellement que nous goustons combien le Seigneur est bon ; & que nous le vestons Spirituellement, nous ne le pouuons manger que Spirituellement. On a dit, que par ce moien nostre mādication ne se fait qu'en imagination, & non en effect. Mais est il pas vrai que nous ne voions ici, Iesus Christ, que des yeux de l'Esprit ? vous mesmes qui prenés à partie nostre doctrine, le confes-*

scs,

fés ; & dirés vous que nous le voions en figure , & par imagination seulement. Croiés vous que quand nous sommes laués en son sang , ce lauement soit imaginaire , & oferiés vous dire que ce lauement soit autre que Spirituel ? c'est ainsi que cette manducation est Spirituelle, & réelle tout ensemble ô que si vous auiés bien senti la vertu de la foi, vous n'en parleriés pas si indignement ! ô que vous traités mal toute la foi chrestienne qui selon vostre maxime, ne sera qu'une pure imagination, puis qu'elle est entierement spirituelle ! Mais quoi ? ne tombés vous pas en contradiction ? pouvés vous nier qu'il n'y ait plusieurs fideles qui sont priués du Sacrement , & de la manducation sacramentelle ; & dirés vous que ceux là ne mangent Iesus Christ qu'en imagination , & qu'ils ne sont repeus de sa chair, qu'en figure , & non en effect ? n'estes vous pas obligés de confesser que les actions de l'ame suppléent au defaut de celles du corps ? Or s'agissant du corps, le corps fait son deuoir ; & puis qu'il est ici question de l'ame, elle doit aussi faire le sien. S'il faut guerir le corps, nous prenons des medecines corporelles. & puis qu'il importe de guerir l'ame, il faut qu'elle prenne les remedes salutaires que son Sauueur lui presente.

O combien grand est l'opprobre duquel

vous couarés le Fils de Dieu, en ce que des mortelles creatures pretendent de loger son precieux corps dans leurs estomacs, parmi l'ordure, & l'infection ? est ce là la chambre nuptiale, où il celebre ses nopces avec les ames fideles ? On a dit sur cela, *que le corps de Iesus Christ peut estre dans le corps d'une souris, & non seulement dans le corps d'un homme, sans souilleure, comme la diuinité est par tout, sans estre tachée, ni infectée des choses les plus sales.* Mais la diuinité n'est pas vn corps ; c'est vne essence spirituelle, immense, infinie immaterielle, & partant elle ne peut estre souillée. Au lieu que la chair de Christ est vn vrai corps qui ne peut estre dans le corps d'une souris, sans y toucher, & par consequent sans en estre souillé.

Est ce pas exposer Iesus Christ à opprobre, que d'enfermer son corps dans vne hostie qui est suiette à estre empoisonnée. C'est ainsi que l'Empereur Henri. vii. mourut, pour auoir pris vne hostie empoisonnée. Or quand cela arriue, qu'est ce qui est empoisonné, ou le corps de Christ ou les accidens du pain, ou le pain. Non le corps de Christ, qui est inalterable, & incorruptible. Non les accidens du pain, car est ce point chose absurde, de dire que des lignes, & des superficies soient empoisonnées ; & puis que le poison est vne substance, faudra il di-

Collenus  
hif. Mea-  
pol. 1.5.  
Auent.  
Annal. 1.7

il dire que des accidens portent vne substance, ou qu'ils en soient le suiet, au lieu que la substance est le suiet des accidens? & vne substance se peut elle mester, & incorporer avec des accidens? nullement? Il faut donc que ce soit la propre substance du pain, & que par consequent elle demeure apres la consecration; & partant, on mange du pain en l'Eucharistie, & non le corps de Christ avec la bouche corporelle. On a dit, *que le corps de Christ, qui est glorieux ne peut estre empoisonné.* Nous l'accordons, mais cela n'est pas respondre à nostre argument. On a adiousté, *que si on perce l'hostie avec vne espingle, il n'y a point de changement de substance en l'espingle;* Cela aussi est hors de propos. & toujours la force de nostre raisonnement demeure, car ou l'espingle perce le corps de Christ, ou les accidens du pain, ou le pain, non le corps de Christ, qu'on dit estre dans l'hostie sous vn point, & qui est impossible. Non les accidens du pain, pour ce qu'on ne peut percer des lignes, & des superficies. C'est donc le pain qui est percé en sa substance, ce qui est contraire à la doctrine de nos aduersaires. D'ailleurs si l'espingle demeure en sa substance, qu'est ce qui portera cette substance? des accidens. Ou des lignes, & des superficies ne la peuuent porter. N'y aussi le pain, puis qu'on dit qu'il, n'y est plus, non

Aristo. l. 1.  
de ortu &  
inter. c. 10

encore le corps de Christ , pource qu'on dit que l'épingle ne le perce point ; & ainsi il faudra necessairement qu'elle tombe à terre, lors que le Prestre la tient en ses mains. Autrement il s'ensuiura que la substance du pain , la soustient , & partant qu'elle demeure apres la consecration. Cependant c'est vn grand opprobre qu'on fait au corps de Christ de le mettre dans vne hostie, avec du poison, vne épingle, ou telle autre chose vile, & contemprible.

L'experience aussi fait voir , que le pain del'Eucharistié ne change point de substance , & par consequent que la manducation charnelle du corps de Christ est imaginative; pource que le pain consacré nourrit le corps, comme tout autre pain , & s'il étoit pris en grande quantité , il rassasieroit le corps. Comme ont dit Thomas d'Aquin , Suarez, & autres: on ne peut pas donc douter que ce ne soit du vrai pain , puis qu'il en a la quantité , les qualités , les vertus , & les actions. Et de fait ce n'est point le corps de Christ qui produit cet effect au nostre , veu que pour le nourrir , il faudroit que par nostre chaleur naturelle , il fut conuerti en la propre substance de nostre corps ; ce qui ne peut pas estre , pource qu'il est incorruptible , & que Rome veut qu'il soit au sacrement *induisiblement* , & *à la maniere d'un esprit*. Ce ne sont point aussi les accidens

Thom.  
Sum. par.  
3. qu. 77.  
art. 6.  
Suar. t. 3.  
in 3. disp.  
57. f. 3.

dens du pain qui nourrissent le corps, pour ce que les accidens d'eux mesmes n'ont point d'action; ce ne sont que des simples estres, & non des corps mixtes, tels que doiuent, estre les alimens, & ainsi ils ne peuuent estre vne viande cōuenable à nos corps. C'est donc le pain du Sacrement qui peut nourrir le corps, ne plus ne moins qu'un autre pain. On a dit, *que Dieu substitue par creation, ou autrement, vne nouvelle matiere au lieu du corps de Christ qui estoit sous les especes, lors qu'elles viennent à estre corrompues, laquelle reçoive la forme que l'action naturelle de nos corps eut imprimée par la digestion en la matiere du pain, si nous l'eussions mangé, sans qu'il eut esté consacré*, comme quand il crée l'ame dans le corps de chaque homme qui est engendré. Mais tout cela n'est que fiction du cerueau humain. L'écriture nous enseigne que Dieu crée l'ame de l'homme, & c'est pour cela qu'elle l'appelle, *Pere des Esprits*. Et la raison n'y repugne point; au lieu que cette proposition, *que Dieu crée vne nouvelle matiere en l'Eucharistie pour nourrir nos corps*, est contraire à l'écriture, & à la raison. D'ailleurs on est d'accord que cette ame qui est créée au corps de l'homme, n'y estoit point auparavant; Mais il ne conste pas que cette matiere qu'on pretend estre créée de Dieu en la consommation des especes Sacramentelles, ne fut point au-

E

parauant sous ces especes là. Et ainsi c'est alleguer vn exemple tout à fait dissemblable.

Voilà la vraie exposition de ces paroles, *Cecy est mon corps, & de la refutation de la transubstantiation, & de la manducation charnelle du corps de Christ en l'Eucharistie.* Cessez donc, ô vous qui jusques ici avez sucé le lait d'une si mauuaise doctrine, de vous approcher de ces impures mammelles. Si vous continués d'en boire, il vous en prendra comme à Sifera qui mourut apres auoir beu du lait qui lui fut présenté par Iahel. Cessez de receuoir vne doctrine qui destruit la verité de la nature humaine de Iesus Christ, pour ce qu'elle vous oblige à croire que le corps de ce glorieux Sauueur est inuisible sous les especes sacramentelles, & qu'il est en vne infinité de lieux à la fois. C'est ce qu'on a dit en dernier lieu, & que nous refuterons briuelement. Iesus Christ montre que son corps glorifié, est visible, disant apres sa resurrection. *Voiez mes mains, & mes pieds, car ce suis-je moi-mesme, tastez moi, & voiez, car vn esprit n'a n'y chair, n'y os, comme vous voiez que j'ai.* Pourquoi donc vous dit on, que son corps existe en l'hostie indiuisiblement sous vn point inuisible, & impalpable. Ou le corps de Christ est inuisible de soi, ou par accident, non de soi, n'y aiant que Dieu, & que les Esprits qui soient inuisibles

Iug. 4. v.  
19. 21.

Luc 24. v.  
36. 37. 39.

inuisibles en cette faſſon. S'il eſt inuisible par accident, c'eſt entant qu'eſtant viſible de ſoi, il peut eſtre dérobé à la veüe par quelque cauſe externe qui ſuruient qui nous empêche de le voir; c'eſt ainſi qu'eſtant viſible au ciel, il eſt inuisible à ceux qui ſont en terre. En cette maniere vn Threſor caché dans la terre eſt inuisible, le eſpies que Rahab cacha eſtoient inuisibles. Le Soleil qui luir en vn hemisphere, eſt inuisible à ceux qui ſont en l'autre. Les oiſeaux à meſure qu'ils volent bien loin de ceux qui les voioient, leur ſont en fin inuisibles. Or quant à ce qu'on a dit, *que le corps de Chriſt eſt inuisible ſous les eſpeces ſacramentelles*, il n'en eſt pas de meſme, pource que nous auons monſtré que ſon corps n'y eſt pas, & que le pain de l'Eucharifte ne change point de nature.

Adiouſtez, que ſi on veut que corps de Chriſt ſoit inuisible de ſoi, on deſtruit ſa nature, pource qu'on le met à l'égal des Eſpits. Ioint que nulle choſe qui de ſoi eſt inuisible, n'eſt colorée, or le corps de Chriſt eſt coloré, donc il n'eſt pas inuisible de ſoi, la couleur eſt le propre obiect de la veüe, comme le ſon eſt le propre obiect de l'ouïe, & partant il eſt neceſſaire que tout ce qui eſt coloré, ſoit veu de ſoi; ſi donc le corps de Chriſt eſt coloré, comme on ne le peut pas nier, qu'en diſant que le corps de Chriſt

n'est pas vn corps humain, d'autant que la couleur est la propre affection du corps, il s'ensuit que le corps de Christ est veu de soi.

Quant à ce qu'on a dit *que le corps de Christ est en vne infinité de lieux à la fois*, nous ne proposerons que ce seul argument pour refuter cette assertion, pource que le temps ne nous permet pas de nous y estendre. Si vn corps est présent d'un lieu, en plusieurs, donc il commence d'estre là où il n'estoit pas auparauant, ou par generation, comme quand l'homme qui n'estoit point, est formé, & est dans les flancs d'une mere, ou par vn mouuement local, comme quand le Soleil leuant monte sur l'Horizon. Or vn corps qui est présent d'un lieu est plusieurs, ne commence pas d'estre là où il n'estoit pas auparauant, en aucune de ces manieres; non par generation, veu que ce qui est engendré n'estoit point auparauant, mais si vn corps est présent d'un lieu en plusieurs, necessairement il estoit en ce lieu, auant qu'il fut en plusieurs; non aussi par mouuement local, pource que tout ce qui se meut localement, delaisse le lieu où il estoit pour aller en vn autre. Or ici on veut que le corps ne quitte point le lieu. Il s'ensuit donc qu'un corps ne peut estre d'un lieu en plusieurs.

On a dit, *Que le corps de Christ commence d'estre*

d'être en l'autel, non par generation . n'y par mouvement local, mais par transsubstantiation, en mesme façon que l'ame lorsque le corps croist commence d'estre là où elle n'estoit point, non par generation, ni par mouvement local, ou que Dieu, qui lors que quelque chose naist au monde, commence d'estre en elle, & toutes fois il n'est point engendré, & ne se meut point localement. Mais remarqués que nous disputons de tous corps, & non de celui de Iesus Christ seulement, car Rome veut que les autres corps puissent estre en plusieurs lieux, & mesme les esprits. Et quoi dira-t-on aussi que cela se face par transsubstantiation? que si on le nie, en disant qu'il n'y a que le corps de Christ qui soit present d'un lieu en plusieurs par transsubstantiation, il faut qu'on confesse que les autres corps, ensemble les esprits ne peuvent estre en plusieurs lieux à la fois. L'exemple de l'ame est hors de propos, pource que l'ame n'est pas au corps, comme la chose logée est en lieu, mais comme la forme est en la matière. Nous disons le mesme de Dieu, duquel on ne peut pas dire qu'il soit en aucun lieu.

Ne sert de dire, que le corps de Christ est present d'un lieu en plusieurs, par une transsubstantiation productive, & que s'il n'est pas engendré, pour ce qu'il estoit auparavant, neantmoins il est comme de nouveau produit par la vertu de la consecration, qui

change le pain au corps de Christ. Ce qui est absurde, car outre qu'en nôtre argument il est parlé de generation, & que ce n'est pas mēme chose qu'estre engendré, & estre comme produit; comment est-ce que Iesus Christ sera ainsi produit par la consecration, puis qu'il a esté desia engendré de la Sainte Vierge. C'est vne maxime tres certaine, *que tout ce qui se fait n'estoit point deuant qu'il fut fait.* Les cieux & la terre n'estoient point deuant qu'ils fussent créés. La verge de Moise n'a point esté changée en vn serpent préexistant; n'i la femme de Lot, en vne statuë de sel qui fut auparauant; n'i l'eau des nopces de Cana, en vn vin qui fut deuant ceste conuersion. Puis donc que le corps de Christ est depuis plus de seize cens ans, comment veut on qu'il soit aujour-d'hui de nouveau produit par vn changement du pain en ce mēme corps qui existe depuis si long temps.

C'est en vain qu'on recourt à la transsubstantiation adductiue, car c'est l'opinion de quelques Docteurs de Rome, qui choquent la precedente, disans, *que le corps de Christ n'est pas produit en l'hostie, mais qu'il y est amené.* Car amener vne chose, c'est la tirer du lieu, où elle estoit, & la mettre en vn autre où elle n'estoit point, en la faisant passer par vn mouuement successif par les espaces qui sont entredeux. Mais dira on que le  
corps

Simplic.  
physic. c.  
3. Tertul.  
contr.  
Hermog.  
c. 32. & 33.

corps de Christ soit tiré du ciel, où il est, & qu'il traaverse par mouuement local toutes les spheres celestes, & toutes les régions de l'air, pour se venir loger sous les especes Sacramentelles. Ioint que s'il y étoit amené, il faudroit que ce fut avec toutes les propriétés d'un vrai corps, & avec toute sa gloire, au lieu qu'on veut qu'il y soit sans ces propriétés, & sans cette gloire. Qu'il n'y tiene point de lieu, qu'il n'y occupe point d'espace, qu'il n'y ait point d'étendue, que toutes les parties soient sous un seul point & que les pieds, & la teste en l'hostie ne different point de situation. Ils en viennent iusques là que de croire que si quelcun auoit trempé vne épingle dans le calice consacré, le corps de Christ seroit tout entier en la goutte qui demeureroit au bout de l'épingle. Et en cet état quelle gloire peut-il auoir? Puis que s'il tombe, il n'a pas la force de se releuer. Que si encore il falloit qu'il fut ainsi amené du ciel, quand il cesse d'être dans l'estomac du Prestre, apres la consommation des especes, où est ce qu'il est ramené? est il de nouveau emporté dans le ciel? ou que devient il? C'est là où les plus subtils sont bien en peine, ne pouans se déueloper de cette difficulté, ni de tant d'autres qui naissent d'une doctrine si épineuse.

Pour dernier refuge on s'est retranché dans le fort de la toute puissance de Dieu, &

Hebr. 2.  
v. 17.

Matth.  
24. v. 23.  
26.

2. Cor. 1. s.  
v. 6.

on a dit, que Dieu peut faire que le corps de Iesus Christ soit en infinis lieux à la fois. Mais il s'agit de la volonté, & de la parole qui nous dit, que Iesus Christ est semblable à nous en toutes choses, hormis peché. Or on ne dira pas d'aucun corps des fideles, qu'il soit capable d'estre en mesme temps, en vne infinité de lieux. Sa parole nous dit que Iesus Christ est monté au ciel, qu'il y est assis à la dextre de Dieu, où il sera iusques au dernier iour. Qu'il ne faut point adiouster de foi à ceux qui disent, que le Christ est ici, ou qu'il est là, qu'il est és cabinets, ou és ciboires. Sa parole nous commande d'aller au ciel, où il est, & non de le faire venir en la terre, où nous sommes. Elle nous dit que tandis que nous sommes ici bas nous sommes absens du Seigneur. Or la doctrine qui enseigne que par la puissance de Dieu le corps de Christ est en infinis lieux à la fois, est contraire à tout cela, & partant alleguer la puissance de Dieu sur ce suiet, c'est l'employer pour renuerter sa parole. Ioint qu'on rauale la puissance de Dieu, sous ombre de l'exalter, car on veut qu'il face ce qui est contradictoire, contre cet axiome infallible, *il est impossible que deux choses contradictoires soient ensemble vraies*, comme quand on dit, *homme, non homme*. Or si Dieu peut faire que le corps de Christ soit en plusieurs lieux en mesme temps, c'est dire qu'il peut faire qu'une chose

qui

qui est vne, ne soit pas vne, qu'une presente ne soit pas presences, & qu'un corps ne soit pas corps, qui sont choses du tout contradictoires, ne plus ne moins que si on disoit, qu'il peut faire que le ciel demeurant ciel, fut la terre, ou que la terre demeurant terre, fut le ciel, ou que le temps present fut le passé, ou que le passé, fut le present, ou que Aaron n'eut pas esté Souverain Sacrificateur, ou que Salomon n'eut pas esté Roi. Et de fait on appelle, *vn*, ce qui n'est point diuisé de soi mesme, & qui est diuisé de tout autre. Or si le corps de Christ est en diuers lieux separés, n'étant point en l'entredoux, il est diuisé de soi mesme; ce qui est si contraire à l'vnité, qu'il ne peut conuenir à aucune chose, soit corps, soit esprit. Il est impossible que Dieu

Hebr. 6. v.  
18. & 10.  
v. 5.

mente, puis donc qu'il a approprié un corps à son fils, & qu'il veut qu'un corps soit *vn*, dire qu'il peut faire qu'un corps qui est *vn*, ne soit pas *vn*, c'est lui attribuer choses contradictoires, qui repugnent à sa nature, qui est telle qu'il ne peut mentir, & à la nature des choses, qui est, qu'il ne se peut faire qu'un corps qui est *vn*, ne soit pas *vn* en mesme temps.

C'est ainsi que la verité de nostre doctrine reluit d'une viue lumiere, sur le suiet de l'Eucharistie; & Dieu vueille qu'elle porte ses rayons bien auant dans l'ame de ceux qui ont esté autrement enseignés sur vne

matiere si necessaire. Et parce qu'ils defere-  
rent beaucoup au témoignage des Peres,  
nous orrons leur depositions sur ce point, de  
cette grande nuée de témoins, qui ont vescu  
apres les Apostres, nous n'en produirons que  
quelques vns, pource qu'il nous faudroit  
plus de temps, que celui qui nous reste, pour  
en faire vn plus ample recit. Si leurs noms  
estoyent supprimés, les plus passionés iuge-  
roient que c'est Geneue qui parle, veu que  
leur doctrine le rapporte dutout à la nôtre.

Justin.  
Martyr.  
dialog.  
aduers.  
Tryph.  
pag. 82.

Justin Martyr dit, que Iesus Christ a baillé  
à faire le pain de l'Eucharistie en commemo-  
ration de la passion qu'il a soufferte pour ceux  
dont les ames sont purgées de toute la malice  
des hommes. Cette commemoration empor-  
te l'absence du corps de Iesus Christ.

Iren. li. 5.

Irenée dit, que quand le calice est meslé, &  
que le pain rompu a receu la parole de Dieu, se  
fait l'Eucharistie du corps, & du sang de Christ.  
Or qu'est ce que l'Eucharistie du corps de  
Christ, sinon le Sacrement, ou le signe Sacré  
du corps de Christ.

Clemens  
Alex. pæ-  
dag. lib. 2.  
c. 2.

Clement Alexandrin dit, que Iesus Christ  
a pris du vin, car aussi il estoit homme, disant  
prenez, beuvez, ceci est mon sang, le sang de la  
vigne, appelant par allegorie, une sainte liqueur  
de liesse, le verbe qui a esté répandu pour plu-  
sieurs en remission des pechés &c. Or que ce qui  
auoit esté benit, estoit vin, il l'a montré derechef,  
disant à ses Disciples, ie ne boirai plus de ce  
fruit

fruit de vigne, jusques à ce que ie le boirai nouveau avec vous au Roiaume de mon Pere. Remarqués qu'il reconnoit *une allegorie*, en ces paroles de Iesus Christ, appelant le vin son sang, car si le vin est appelé sang par allegorie, ce n'est pas par transsubstantiation. Notés encore qu'il prouue que Iesus Christ à beu du vin en l'Eucharistie, quand il allegue ses paroles, comme elles sont en S. Matthieu, & en S. Marc, où il appelle ce qu'il à beu, *fruit de vigne*.

Tertullian parle en ces termes, *Dieu l'a ainsi reuelé en vostre Euangile, appelant le pain, son corps, afin que par la tu entendes qu'il a donné au pain d'estre la figure de son corps*. Se peut il rien dire de plus exprés.

Tertul.li.  
3. aduers.  
Marcionem c.19.

Idem de  
resurre-  
ctione  
carnis.

Le mesme nie que Iesus Christ ait entendu qu'on deût *Vraiment manger sa chair*, ce sont ses propres mots, où il prend le mot de *vraiment*, pour proprement, & corporellemét. Il appelle le discours de Iesus Christ, *allegorie des viandes*. Or l'allegorie est opposée au sens propre, & literal. Il décrit la manducation de la chair de Christ par ces locutions, *Avoir appetit de la parole, la deuorer de l'oïie, ruminer de l'entendement, & digerer par la foi*. Tout cela ne se peut faire que spirituellement.

Origene appelle ce qu'on reçoit en l'Eucharistie *un corps symbolique, ou figuratif*. Ce qui ne se peut accorder avec la transsub-

Origen.  
in cap. 15.  
Matth.

stantiation.

Cyprian.  
Epist. lib.  
...epist. 3.

S. Cyprian aiant dit, que les eaux en l'Apocalypse signifient les peuples, parlant de ces eaux sur lesquelles s'assied la paillardie, adiouste, *now voions qu'en l'eau est entendu le peuple, & au vin est monstré le sang de Christ.* En mesme fasson qu'il disoit, que l'eau estoit le peuple, il disoit, que le vin estoit le sang de Christ. Or c'est chose dutout absurde de dire, que l'eau fut transsubstantiée au peuple, donc il n'est pas moins absurde de dire, que ce Docteur ait creu que le vin soit transsubstantié au sang de Christ.

Athanas.  
in illud  
Euāgelij,  
Quicūq;  
dixerit,  
&c.

S. Athanase condamne la manducation charnelle en l'Eucharistie, & dit sur ces paroles que Iesus Christ appelle au chapitre 6. de S. Iean, *Esprit & vie*, que c'est comme s'il disoit, *ce qui est monstré, & donné pour le monde, sera donné comme viande, afin qu'elle soit donnée à chacun spirituellement, & soit à tous en presernatif à resurrection de vie eternelle.*

Theodo.  
dialog. 1.

Theodoret dit que Iesus Christ en l'Eucharistie, *a honoré les signes qui se voient du nom de son corps, non pas en changeant la nature, mais en adioustant la grace à la nature.* Pourroit on plus clairement détruire la transsubstantiation ?

August.  
aduersus  
admant.  
c. 12.

S. Augustin n'est pas moins formel sur ce point, le Seigneur, dit il, *n'a point fait de difficulté de dire, cecy est mon corps, quand il donnoit le signe de son corps.*

Le

Le mesme ne prend point à la lettre ces Idem de  
paroles de Iesus Christ, *Si vous ne mangés la* doctrina  
*chair du Fils de l'homme, & ne beués son sang,* Christia  
*vous n'aurez point de vie en vous mesmes.* lib.3.c.15.  
Il  
semble, dit il, que cela commande quelque  
meschanceté, ou forfait. C'est donc une figure  
enjoignant qu'il faut communiquer à la passion  
du Seigneur, & mettre agreablement, & vti-  
lement en sa memoire, que sa chair a esté cruci-  
fiée pour nous.

S. Chrystostome dit, que quand Iesus Chrystost.  
Christ a donné les misteres, il a donné du vin. homil. 82  
Ce qui exclut le changement du vin au in Matth.  
Sang de Christ.

Au Code des Canons des Conciles d'Afri- can.37.  
que il est dit, qu'au Service sacré on n'offre  
rien que le corps, & le sang du Seigneur, c'est  
à dire rien que du pain, & du vin meslé d'eau.  
Et ce mesme Canon est repeté au Cócile de  
Trulle, can.32. voilà l'exposition qu'un Con-  
cile donne à ces mots, *mon corps & mon sang,*  
c'est à dire du pain & du vin meslé d'eau.

Le Concile d'Ancyte defend aux prestres can.2.  
qui ont sacrifié aux idoles, de plus presenter  
le pain, & le calice.

Le Concile de Neocesarie inhibe aussi can. ante.  
aux Prestres du plat pais, de donner le pain, penultié-  
& le calice, en presence d'un Euesque, ou d'un me.  
Prestre de la ville. Voilà deux Conciles qui  
appellent pain, & calice ce qui est distribué  
en l'Eucharistie.

Le Concile de Constantinople tenu l'an 756. composé de 338. Euesques, condamnant les images, parle incidemment de ce Sacrement.

*Voici dit il, l'image de ce corps viuifiant. & peu apres, il appelle la substance du pain, vne image du corps de Iesus Christ. Ce qui est du tout contraire à la transsubstantiation.*

Sur le ca-  
nō hoc est  
en la 2.  
distinç.  
de la Cō-  
secrat.

Nous clorrons cette matière par les paroles qui se trouuent en la glose du decret Romain, qui sont du tout formelles sur ce point. *Le celeste Sacrement qui represente veritablement la chair de Christ, est appelé le corps de Christ, mais improprement, dont aussi il est ainsi dit en sa fasson, mais non en la verité de la chose, ains en mystere Signifiant; tellement que c'est ici le sens, il est appelé le corps de Christ c'est à dire qu'il y est signifié. Apres cela que deudendra la transsubstantiation?*

Cependant reputons nous heureux, mes freres, de ce qu'il a plû à Dieu de nous dōner la vraie connoissance de ce mistere, comme de tous les autres de la Religion. Reste seulement que par vne ardente deuotion, nous répondions à l'exellence de cette connoissance, afin que lors que nous viendrons à la table Sacrée de Iesus Christ; nous soions faits participans des graces qu'il nous y offrira, car elles ne sont présentées, & exhibées qu'à ceux qui sont touchés du zeile de  
la

la maison de Dieu.

S'il ne nous donne pas en cette table les mets delicieux que la chair desire, c'est pour nous obliger à esleuer nos esprits au mistere qu'il nous y reuele. Si l'apparence de ce Sacrement n'est pas pompeuse, & magnifique, le mistere est incomparable. Tout ainsi que les Courounes qu'on donnoit aux vainqueurs, és jeux olimpiques, estoient faites d'une matiere vile, mais en leur signification, elles estoient si excellentes, qu'elles estoient à preferer aux Coronnes d'or, ou de pierres precieuses; pource que parmi les Grecs elles estoient le Symbole d'une grande gloire; de mesme ce Sacrement en sa matiere est peu considerable, mais en sa signification il est à priser au delà de tous les Thresors de la terre, veu qu'il est le Simbole Sacré du corps de Iesus Christ, & de nostre communion avec lui qui est le plus grand honneur qui nous peut iamais arriuer. Or plus il est excellent, plus deuons nous témoigner de deuotion & de zele, lors que nous en approchons.

Quant à vous, qui estes dans vne autre communion, nous vous prions de bien examiner ce que nous venons de vous représenter, & vous trouuerés qu'il vaut mieux sans comparaison de contépler Iesus Christ au Ciel, assis à la dextre de Dieu, reuestu de splendeur, & de lumiere, assisté de mille

milliers d'Anges, gouvernant le Monde, instruisant, consolant, & sanctifiant son Eglise, que de le voir en terre dans vn morceau de pain, entre les mains d'vn homme, en vne condition plus foible, que lors qu'il conuerloit visiblement au monde, car alors il faisoit des miracles, au lieu que dans l'hostie, il ne se peut garentir de la moindre iniure, ou violence. N'y a il pas plus de consolation de preparer la bouche de l'ame, que celle du corps, pour le receuoir. N'y a il pas plus de satisfaction de le sentir dans nos cœurs, viuant & viuifiant nos consciences, que de le sentir dans l'estomac, sans vie, & sans efficace. L'Apostre qui disoit autres fois, *que le Dieu qui a fait le monde, & toutes les choses qui y sont, comme ainsi soit qu'il soit Seigneur du Ciel, & de la terre, n'habite point, és temples faits de main, & n'est point serui par mains d'hommes, comme ayant necessité de quelque chose.* Que ne dirois tu si tu vois auioird'hui le Seigneur parmi les Chrestiens enfermé dans vn ciboire, promené par les rues, & porté comme vne chose destituée de vie, & de mouuement? si tu vois que nous qui ne cherchons que dans le Ciel, & l'adorons dans son vrai temple, que nous qui ne trouuons rien ici bas en terre qui puisse loger le Seigneur de gloire, que l'ame, & que la conscience, & qui disons, qu'elle seroit indigne de cet honneur, si lui mes-

Act. 17. v.  
24.

mesme ne l'auoit choisie pour sa demeure; si tu voyois que nous sommes mesprisés, & hais, pource que nous ne le seruons pas à la faſſon des Paiens?

Ces choses ſuffiroient pour fléchir vos cœurs, si vous n'estiés arrestés par les reſpects du monde; dont les honneurs ſont ces pommes d'or, qui vous deſtournent de la courſe, à laquelle Ieſus Chriſt vous appelle. Il vous ſeroit facheux de quitter l'Egypte, pour venir au deſert, & toutesſois la manne que Dieu y fait pleuuoir eſt incomparablement meilleure que les aulx, & que les oignons de l'Egypte.

Nous ne pouuons aſſés exprimer la douleur de noſtre eſprit, qui eſt fort ſenſiblement nauré de voir tant de belles ames courir dans vne ſi mauuaſe voye. Ce qui fait que nous auons de la peine à croire que Dieu vous ait fait naiſtre, pour vous laiſſer pour touſiours en cet eſtat; les qualités qui ſont en vous ſemblent nous faire eſperer que ſon infinie miſericorde vous en tirera bien toſt. Ce qui vous à retenus juſques ici, c'eſt l'eſclat, & la pompe qui ſuit voſtre Religion, comme l'ombre, le corps. Mais comme le Soleil à ſon leuer efface toute la clarté des eſtoiles, ainſi quand il plaira à Dieu de faire leuer ſur vous la lumiere de ſon Euangile, elle fera eſuanouir de deuant vos yeux toute cette gloire mondaine, qui

vous à charmés jusques à maintenant.

Vous faites cas des miracles, ouurés les yeux pour voir cette grande merueille que Dieu fait paroistre au milieu de nous, faisant subsister la verité de nostre doctrine parmi tant de contradictions. Vous cherchez la paix de la terre, & nous vous proposons celle du Ciel. Les honneurs du monde sont des pièges, où vous prenez plaisir de vous enlasser. Mais ils ne sont que fumée au prix de ceux que Dieu vous réserve, si vous vous adioignés à son Eglise. Vous prisés cette pompe de ceremonies qui rehausse quant à l'apparence vostre religion, mais vous trouverez parmi nous la verité dont vous n'aués que les ombres. Vous avez des chapelés pour vos Saints, & nous des ames pour Dieu, vous avez des images dont vous parés vos temples matériels, & nous les vertus chrestiennes dont nous ornons nos Temples Spirituels. Vous aués des autels de pierre, sur lesquels vous offrés vn Sacrifice defendu; & nous les autels du cœur, sur lesquels nous presentons à Dieu des Sacrifices commandés.

Vous aués de l'encens, & nous des prieres, vous aués des reliques des mort que vous adorés; & nous les beaux exemples des Prophetes, & des Apostres que nous inuitons. Vous aués des cierges; & nous les lumières de l'Euangile. Vous aués des huiles;

huiles; & nous les graces du S. Esprit. Vous inuoqués les creatures, & nous le Createur. Vous avez, les Saints pour intercesseurs; & nous Iesus Christ seul. Vous allés en Pelerinage à Rome; & nous faisons le voiage du Ciel. Vos deuots baissent la terre; & nous le Fils. Vous junés de viande; & nous du peché. Vous celebrez des festes que Dieu condamne; & nous sanctifions le vrai iour du repos, que Iesus Christ ordonne. Vous chantez des litanies à l'honneur des Saints; & tous nos Cantiques ne sont qu'à l'honneur de Dieu. Iugez si toutes ces choses ne sont pas preferables à ce grand esclat de vos ceremonies.

Vous aimez naturellement la lumiere. nostre Eglise est comme la maison de ce Romain, qui estoit si bien percée, que chacun pouuoit voir ce qui s'y faisoit. Le seruice diuin s'y fait en vne langue que tout le monde entend, les misteres de l'Euangile y sont clairement exposés au lieu que vostre Eglise ressemble à vne prison obscure, où le seruice se fait en vne langue inconnue au peuple, où l'Escriture Sainte est cachée sur le Boisseau, où les legendes de vos Saints sont plustost preschées, que les misteres de la sci, où les clauses de l'Euangile sont teüs. & les reliques des morts, mises en veüe, & adorées.

Il ne faut pas donc que l'exterieur de nostre Eglise qui est sans esclat, vous destourne de la communion. Volez vous pas que la nature à enfermée des choses rares dans des petis corps, comme des Perles dans les Nacres; elle a si bien partagé les anemones qu'elles representent mieux la beauté du Soleil, que ces espesses forests routes couuertes d'arbres. C'est ainsi que Dieu a enclos ses plus riches Thresors, & ses plus sublimes misteres sous l'exterieur de la Religion que nous professons. Face ce bon Dieu que ce que nous vous auons dit ne nous soit pas inutile, & que vous en recueilliez vn fruit Salutaire, & tout tel que nous vous le souhaitons.

Quant à ce que vostre Predicateur nous a reproché que nous n'auons n'y Ville, n'y Armée, n'y Canons, nous nous contentons de lui dire qu'il nous suffit, d'auoir la protection de Dieu, & la bien veillance du Roy pour ville de refuge; son Eglise pour armée; & pour Canons les deux Testaments, qui Foudroient entierement l'erreur, & le mensonge. Pour l'imprecation qu'il a faite, que la Foudre du Ciel l'escrasat, s'il n'auoit dit la verité; nous prions Dieu qu'il ne le pienne point au mort, que plusieurs abilluminent son entendement, & allument en son cœur, vn vrai zele à son seruice. Puissiez vous avec

lui